



DEMANDE INTERNATIONALE PUBLIÉE EN VERTU DU TRAITE DE COOPERATION EN MATIÈRE DE BREVETS (PCT)

(51) Classification internationale des brevets ⁷ : H04L 29/06, 12/22	A1	(11) Numéro de publication internationale: WO 00/67445
		(43) Date de publication internationale: 9 novembre 2000 (09.11.00)

(21) Numéro de la demande internationale: PCT/FR00/01184

(22) Date de dépôt international: 3 mai 2000 (03.05.00)

(30) Données relatives à la priorité:
99/05609 3 mai 1999 (03.05.99) FR

(71)(72) Déposants et inventeurs: STERN, Michael [FR/FR]; 60, rue Lecourbe, F-75015 Paris (FR). STEHLE, Nicolas [FR/FR]; 288, rue de Vaugirard, F-75015 Paris (FR). STEHLE, Jean-Luc [FR/FR]; 300, rue de Vaugirard, F-75015 Paris (FR).

(81) Etats désignés: CA, IL, JP, US, brevet européen (AT, BE, CH, CY, DE, DK, ES, FI, FR, GB, GR, IE, IT, LU, MC, NL, PT, SE).

Publiée

*Avec rapport de recherche internationale.
Avant l'expiration du délai prévu pour la modification des revendications, sera republiée si des modifications sont reçues.*

(54) Title: METHOD, SERVER SYSTEM AND DEVICE FOR MAKING SAFE A COMMUNICATION NETWORK

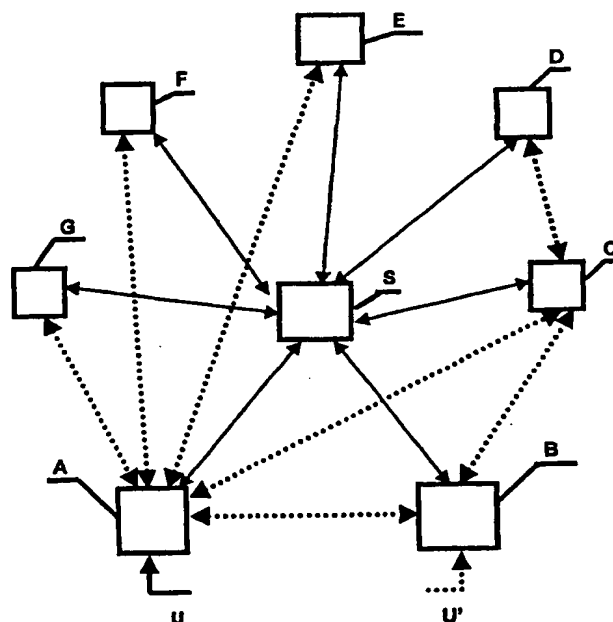
(54) Titre: PROCÉDE, SYSTÈME, SERVEUR ET DISPOSITIF POUR SECURISER UN RESEAU DE COMMUNICATION

(57) Abstract

The invention concerns a server for management of authentication (S) and devices interconnected between each computer equipment needing to be made secure and the communication network. It enables to make secure said network in a distributed and dynamic manner. The device intercepts communications between a computer equipment (A) where to it is connected and the network and enables to obtain, by means of an authenticating module, data concerning a user (U) and to define a security level for said device. The authentication management server (S), connected to the network, processes said data and said security level and authenticates the user (U). The server (S) manages the authentication and transmits to the network devices security parameters. Said parameters are stored and processed by the network devices.

(57) Abrégé

L'invention est constituée d'un serveur de gestion des authentifications (S) et de dispositifs interconnectés entre chaque équipement informatique devant être sécurisé et le réseau de communication. Elle permet de sécuriser ledit réseau de manière répartie et dynamique. Le dispositif intercepte les communications entre un équipement informatique (A) auquel il est connecté et le réseau et permet d'obtenir, au moyen d'un module d'authentification, des informations concernant un utilisateur (U) et de définir un niveau de sécurité dudit dispositif. Le serveur de gestion des authentifications (S), connecté au réseau, traite lesdites informations et ledit niveau de sécurité et authentifie l'utilisateur (U). Le serveur (S) gère les authentifications et transmet aux dispositifs du réseau des paramètres de sécurité. Ces paramètres sont mémorisés et traités par les dispositifs du réseau.



UNIQUEMENT A TITRE D'INFORMATION

Codes utilisés pour identifier les Etats parties au PCT, sur les pages de couverture des brochures publiant des demandes internationales en vertu du PCT.

AL	Albanie	ES	Espagne	LS	Lesotho	SI	Slovénie
AM	Arménie	FI	Finlande	LT	Lituanie	SK	Slovaquie
AT	Autriche	FR	France	LU	Luxembourg	SN	Sénégal
AU	Australie	GA	Gabon	LV	Lettonie	SZ	Swaziland
AZ	Azerbaïdjan	GB	Royaume-Uni	MC	Monaco	TD	Tchad
BA	Bosnie-Herzégovine	GE	Géorgie	MD	République de Moldova	TG	Togo
BB	Barbade	GH	Ghana	MG	Madagascar	TJ	Tadjikistan
BE	Belgique	GN	Guinée	MK	Ex-République yougoslave de Macédoine	TM	Turkménistan
BF	Burkina Faso	GR	Grèce	ML	Mali	TR	Turquie
BG	Bulgarie	HU	Hongrie	MN	Mongolie	TT	Trinité-et-Tobago
BJ	Bénin	IE	Irlande	MR	Mauritanie	UA	Ukraine
BR	B Brésil	IL	Israël	MW	Malawi	UG	Ouganda
BY	Bélarus	IS	Islande	MX	Mexique	US	Etats-Unis d'Amérique
CA	Canada	IT	Italie	NE	Niger	UZ	Ouzbékistan
CF	République centrafricaine	JP	Japon	NL	Pays-Bas	VN	Viet Nam
CG	Congo	KE	Kenya	NO	Norvège	YU	Yougoslavie
CH	Suisse	KG	Kirghizistan	NZ	Nouvelle-Zélande	ZW	Zimbabwe
CI	Côte d'Ivoire	KP	République populaire démocratique de Corée	PL	Pologne		
CM	Cameroun	KR	République de Corée	PT	Portugal		
CN	Chine	KZ	Kazakhstan	RO	Roumanie		
CU	Cuba	LC	Sainte-Lucie	RU	Fédération de Russie		
CZ	République tchèque	LI	Liechtenstein	SD	Soudan		
DE	Allemagne	LK	Sri Lanka	SE	Suède		
DK	Danemark	LR	Libéria	SG	Singapour		
EE	Estonie						

PROCEDE, SYSTEME, SERVEUR ET DISPOSITIF
POUR SECURISER UN RESEAU DE COMMUNICATION.

Alors qu'un nombre croissant de sociétés se connectent à des réseaux et en particulier à Internet, la sécurité sur les réseaux informatiques devient un enjeu considérable à l'aube du vingt et unième siècle. De nombreux problèmes apparaissent dans les entreprises et autres organisations. Ces problèmes sont habituellement désignés sous le terme de piratage informatique ; les personnes qui en sont responsables sont désignées par le terme de pirate.

Ce piratage informatique possède plusieurs facettes. Par exemple il peut être effectué de l'extérieur ou de l'intérieur de 'l'entreprise', ce terme 'entreprise' désignant une société de nature industrielle ou commerciale, un organisme gouvernemental ou tout autre association d'intérêt. Il peut en outre avoir divers objectifs : altérer, supprimer, prendre connaissance de données (lecture, modification ou destruction) ; ou empêcher le bon fonctionnement du réseau informatique (notamment en gênant à distance le fonctionnement des ordinateurs indispensables).

Avant de continuer, il convient d'exposer les méthodes de piratage que l'on pourrait qualifier de physiques car elles reposent sur les caractéristiques physiques des systèmes informatiques.

La première et la plus simple de ces méthodes physiques s'appelle dans le jargon informatique le 'sniffing'. Elle correspond à un espionnage physique des câbles de connexion. Le pirate peut ainsi capturer toute l'information qui transite au sein de ce réseau. Le pirate peut obtenir des informations cruciales : informations confidentielles de toute nature, mots de passe des

utilisateurs du réseau. Il peut également altérer ou supprimer ces données.

Une deuxième méthode de piratage physique nécessite de très gros moyens. Elle repose sur
5 l'interception des ondes électromagnétiques émises par un écran d'ordinateur (ou émises par n'importe quel élément du système informatique).

Une autre méthode de piratage physique consiste à prendre connaissance du texte tapé par la
10 simple observation lors de sa frappe sur le clavier où lors de son apparition à l'écran. (Observation directe ou indirecte de l'utilisateur).

Ces méthodes physiques sont indécélables pour le système informatique et sont indépendantes
15 de ce système.

Hormis ces méthodes physiques, le piratage informatique peut également reposer sur des méthodes qui seront qualifiées de méthodes logiques. Ces méthodes s'attaquent directement à la logique des
20 systèmes informatiques.

Généralement elles utilisent les points faibles de cette logique. La plupart de ces méthodes utilisent souvent ce que l'on appelle une trappe, c'est-à-dire une faille dans un système
25 d'exploitation ou dans un autre logiciel. Ces trappes sont des points d'entrée dans un système informatique qui passent au-dessus des mesures normales de sécurité. Ce peut être un programme caché au sein du système informatique ou un
30 composant électronique qui rendent le système de protection inefficace. De plus, la trappe est souvent activée par un événement ou une action "normale". La trappe peut aussi être une faille volontaire du système de sécurité. Dans ce cas les
35 trappes ne sont pas toujours néfastes : certains systèmes d'exploitation ont des comptes

utilisateurs avec de hauts privilèges destinés à faciliter le travail des techniciens de maintenance.

Pour comprendre ces méthodes logiques il faut se rappeler qu'à chaque fois qu'un utilisateur fait une requête pour accéder à un fichier ou plus généralement à une ressource informatique, le système d'exploitation décide si cet utilisateur a bien le droit d'accéder à ce fichier. Le système d'exploitation prend cette décision en fonction de plusieurs critères tels le propriétaire du fichier, l'identification de la personne qui demande à y accéder, les permissions d'accès qui ont été déterminées par le propriétaire. Le pirate doit donc, pour obtenir les informations désirées, tromper le système informatique en interférant avec sa logique.

La création d'une liste exhaustive des méthodes utilisées pour pirater des données informatiques ou un réseau est pratiquement irréalisable tant ces méthodes sont nombreuses. Il faut souligner cependant qu'elles comportent malgré tout des points communs et plus particulièrement une logique commune. Ceci a permis de déterminer des méthodes générales afin de contrer ces pirates.

Une première méthode connue pour lutter contre le piratage logique consiste à demander à l'utilisateur de fournir un mot de passe pour accéder aux données, mot de passe qui est reconnu par le système d'exploitation. Ce mot de passe est numérique. Il reste aujourd'hui la clé de voûte de tous les systèmes de sécurité. Il en constitue donc aussi son principal point faible : un pirate connaissant le mot de passe d'un utilisateur peut accéder aux données personnelles de cet utilisateur et peut se faire passer pour cet utilisateur ce qui est bien pire. Toute action, erreur, faute ainsi

commise par le pirate sera donc attribuée de manière erronée à l'utilisateur piraté.

Une autre méthode connue pour lutter contre le piratage consiste à crypter les données. Cette méthode est souvent considérée comme suffisante. Ce chiffrement est actuellement réalisé à l'aide de logiciels ou de cartes électroniques. Le principe du chiffrement repose sur l'utilisation d'une clé de chiffrement. Cette clé de chiffrement constitue l'un des points faibles de cette méthode. Avec cette méthode lorsque deux ordinateurs veulent communiquer, ils doivent d'abord s'authentifier l'un à l'autre, c'est-à-dire utiliser une clé commune de chiffrement. Ce processus d'authentification est actuellement numérique et repose soit sur un code tapé par l'utilisateur soit sur un code généré de manière logique par les deux ordinateurs. Dans ce deuxième cas, les deux ordinateurs sont malheureusement obligés d'échanger une suite d'informations jusqu'à s'authentifier réciproquement. Il en découle qu'un troisième ordinateur venant pirater ce système peut retrouver le code généré en prenant connaissance de cet échange d'informations. Ce faisant, il peut avoir accès aux données transmises et peut même usurper l'identité des machines piratées.

Le chiffrement des données est aussi utilisé pour rendre incompréhensible les informations contenues sur un support de données d'un ordinateur. Dans ce cas, les clés de chiffrement sont générées de la même façon que dans le cas du chiffrement des transmissions.

Toutes les méthodes de chiffrement actuellement utilisées reposent sur des algorithmes mathématiques. Il existe deux catégories d'algorithme de chiffrement : les algorithmes

symétriques et les algorithmes asymétriques. L'algorithme symétrique utilise une seule clé de chiffrement qui sert donc simultanément à crypter et à décrypter les données. A l'inverse l'algorithme asymétrique utilise deux clés : une clé publique et une clé privée. Dans cette seconde méthode de chiffrement chaque utilisateur possède deux clés : une clé privée et une clé publique. Sa clé publique est connue de tous les autres utilisateurs. Elle permet de crypter le message, mais pas de le décrypter. Sa clé privée n'est connue que de lui seul, et reste inconnue des autres utilisateurs. Elle permet de décrypter le message chiffré.

On peut utiliser un système asymétrique pour un protocole d'échange de clé c'est-à-dire un protocole permettant à deux utilisateurs de se mettre d'accord sur une clé de chiffrement symétrique à utiliser pour le chiffrement proprement dit.

Un exemple de tel protocole est détaillé dans les brevets US-4200770 et CA-1121480. A titre d'exemple et pour la bonne compréhension du présent document cet algorithme asymétrique est décrit ci après.

Dans la suite du présent document la notation $g^a[N]$ représente g puissance a modulo N

Soient A et B deux utilisateurs de l'algorithme. Chaque utilisateur possède une clé privée confidentielle, par exemple ' a ' pour A et ' b ' pour B . Les nombres $g^a[N]$ et $g^b[N]$ sont connus de tous. Les nombres g et N sont fixés et choisis une fois pour toute par A et B , de façon à ce que le groupe multiplicatif des puissances successives de g modulo N ait un très grand nombre d'éléments. En pratique, on choisit pour N un très grand nombre premier ayant par exemple une centaine de chiffres

décimaux et tel que $(N-1)/2$ soit premier, et que g soit une racine primitive modulo N c'est-à-dire un générateur du groupe multiplicatif modulo N .

Lorsque A veut communiquer avec B de façon
5 à n'être compréhensible que par B , A prend la clé publique de B : g^b et l'élève à la puissance ' a ' (toujours modulo N) ce qui forme $g^{(ba)}$ et fournit ainsi la clé de chiffrement pour un algorithme symétrique. B est seul à pouvoir comprendre le
10 message en faisant $(g^a)^b = g^{(ab)} = g^{(ba)} [N]$.

Cette méthode fonctionne car il n'y a aucun algorithme connu pour résoudre en un temps raisonnable l'équation en ' x ' : $g^x = d [N]$ lorsque N est très grand.

15 Les clés privées ' a ' et ' b ' de A et B sont usuellement générées par des générateurs aléatoires de nombres lors de la première communication entre les deux interlocuteurs. Ces nombres n'étant pas toujours mémorisés, il faut alors les re-générer
20 régulièrement.

Les algorithmes de chiffrement actuellement utilisés sont très performants. Par contre l'authentification des utilisateurs n'est pas pleinement satisfaisante. Dans le cas d'une
25 authentification directe entre deux dispositifs de chiffrement (donc sans intervention humaine) un troisième dispositif de chiffrement peut réussir à se faire passer pour l'un des deux autres dispositifs et peut ainsi accéder aux données de
30 l'autre ordinateur, comme déjà mentionné. Dans le cas où l'authentification nécessite un code tapé par l'utilisateur au clavier de son ordinateur, ce code peut être intercepté par un pirate ou peut être observé directement lorsqu'on le tape au clavier.

35 Il existe une troisième méthode connue pour contrer le piratage. Cette méthode concerne la

protection des réseaux internes. Pour empêcher les intrus de pénétrer un réseau interne plusieurs sociétés ont mis sur le marché des écluses (plus communément appelées par les informaticiens " FireWall "). Il s'agit d'une barrière logique entre le réseau de l'entreprise et un réseau non sécurisé (Internet, par exemple). Une écluse est un dispositif placé sur un ordinateur spécifique qui empêche les accès non autorisés aux ressources d'informations du réseau interne. En d'autres termes, une écluse fonctionne comme une passerelle contrôlant les informations circulant dans les deux directions. Elle permet d'empêcher certains utilisateurs extérieurs d'accéder à certaines données ou ressources logicielles du réseau interne. Ainsi les problèmes de sécurité du réseau interne vis à vis de l'extérieur sont normalement confinés en un seul point du réseau : l'écluse.

Cette écluse, si elle est bien utilisée (ce qui est, hélas, très rarement le cas) est impénétrable de façon logique. Il faudra donc avoir recours à une autre approche : le pirate va par exemple empêcher l'ordinateur hébergeant l'écluse de fonctionner correctement en le saturant par l'envoi abondant de messages qui vont forcer cet ordinateur à dépasser ses capacités de traitement de l'information. Si cet ordinateur ne fonctionne plus, le pirate peut alors pénétrer dans le réseau qui n'est plus sécurisé par l'écluse.

De plus, une écluse ne protège pas d'un éventuel pirate travaillant directement au sein du réseau. Ce cas n'est malheureusement pas exceptionnel et selon le FBI, près de 80% du piratage serait dû à une personne ayant un accès interne au réseau.

Pour lutter contre le piratage informatique outre les techniques de préventions mentionnées précédemment on peut également tenter de retrouver l'auteur de ce piratage. On peut s'aider des traces informatiques qu'il laisse : ouverture de fichiers, connexions Internet, connexions aux serveurs... En effet, la plupart des manipulations informatiques laissent des traces numériques dans les systèmes d'exploitation. Malheureusement ces traces sont assez faciles à dissimuler : Prendre l'identité de quelqu'un en utilisant son mot de passe, emprunter un poste de travail pour faire accuser quelqu'un d'autre sont des techniques classiques du pirate et sont très faciles à mettre en œuvre. En effet aujourd'hui l'authentification de l'utilisateur se fait par le biais de son identifiant numérique mais non pas par la reconnaissance de la personne physique. Il en résulte que l'on n'a jamais de certitude absolue quant à l'identité de l'utilisateur d'un ordinateur.

Pour augmenter le degré d'authentification d'un utilisateur, plusieurs sociétés utilisent les techniques bancaires d'authentification : les cartes à puce. De nouvelles méthodes d'authentification physique, comme la vérification de la rétine ou des empreintes digitales de l'utilisateur, existent mais sont encore peu utilisées car leur fiabilité est encore peu connue.

En résumé, il est possible d'affirmer que les méthodes actuelles de sécurisation d'un réseau informatique présentent des inconvénients certains. En effet elles reposent sur des systèmes d'exploitation possédant des failles de sécurité, sur des authentifications imparfaites des utilisateurs. De plus, bien que l'on redoute essentiellement des problèmes de sécurité

extérieurs aux entreprises ou aux organismes informatisés, il faut malheureusement également considérer que ces problèmes ont très souvent une source interne. Une méthode satisfaisante de
5 sécurisation d'un réseau informatique se doit donc de protéger ce réseau à la fois contre le piratage externe et contre le piratage interne.

La présente invention a pour but de remédier aux principaux problèmes de sécurité sus-
10 cités des réseaux internes d'une entreprise ou de toute autre association d'intérêt.

A cet effet, la présente invention fournit un procédé permettant de sécuriser de manière répartie et dynamique un réseau de communication
15 notamment du type Internet caractérisé en ce qu'il comprend les étapes suivantes :

- l'étape d'interconnecter un dispositif entre chaque équipement informatique devant être sécurisé et le réseau de communication,
- 20 - l'étape d'intercepter les communications entre un équipement informatique muni du dispositif et le réseau de communication au moyen dudit dispositif auquel cet équipement est connecté,
- l'étape d'obtenir des informations concernant un
25 utilisateur de l'équipement informatique au moyen d'un module d'authentification associé audit dispositif,
- l'étape de définir un niveau de sécurité du dispositif cité ci-dessus au moyen du module
30 d'authentification associé au dispositif,
- l'étape de transmettre les informations concernant l'utilisateur et le niveau de sécurité du dispositif à un serveur de gestion des authentifications connecté au réseau,
- 35 - l'étape de traiter au moyen du serveur lesdites informations concernant l'utilisateur et ledit

niveau de sécurité du dispositif et d'authentifier l'utilisateur à l'aide desdites informations,

- 5 - l'étape de gérer les authentifications et les niveaux de sécurité au moyen du serveur de gestion des authentifications,
- l'étape de transmettre du serveur vers les dispositifs du réseau des paramètres de sécurité,
- 10 - l'étape de mémoriser au moyen des dispositifs lesdits paramètres de sécurité provenant du serveur,
- l'étape de traiter au moyen des dispositifs lesdits paramètres de sécurité provenant du serveur.

15 Ceci permet de connaître à tout moment l'identité de l'utilisateur du dispositif selon l'invention. Ainsi l'authentification de l'utilisateur se fait en deux étapes : le module d'authentification envoie des informations sur
20 l'utilisateur (par exemple le fait qu'il se soit correctement authentifié grâce à telle carte à puce, ou encore ses empreintes digitales ou une image de sa rétine). Ces informations sont propres à chaque utilisateur et sont envoyées au serveur de gestion
25 des authentifications. Ce serveur vérifie alors que l'utilisateur en question a le droit d'utiliser l'élément du réseau équipé du dispositif selon l'invention qui vient d'envoyer la demande d'authentification. Le serveur renvoie alors au
30 dispositif selon l'invention son accord ou signale que l'utilisateur n'est pas habilité à utiliser ledit élément du réseau.

Ce procédé permet d'obtenir une sécurité répartie et dynamique sur un réseau informatique. En
35 effet, la sécurité s'appuie sur des dispositifs interconnectés entre chaque équipement informatique

devant être sécurisé et le réseau de communication. La sécurité de ces dispositifs est gérée par un serveur central qui reçoit des informations de tous les dispositifs. Le serveur peut donc choisir une politique globale de sécurité qui sera ensuite appliquée au niveau de chacun des dispositifs.

Cette sécurité est configurable et peut évoluer dans le temps en fonction des nouveaux besoins ou des nouveaux modes d'attaque

En effet, l'envoi de cette liste de paramètres de sécurité par un serveur de gestion des authentifications permet une gestion plus souple du réseau. Les informations envoyées peuvent être modifiées très simplement sur le serveur d'authentification. On peut ainsi aisément modifier les habilitations d'accès des utilisateurs.

Il faut bien noter que les paramètres de sécurité dépendent de :

- l'utilisateur,
- de l'élément du réseau qu'il désire utiliser,
- du niveau de sécurité qu'il a sélectionné,
- de la date et de l'heure,
- de l'état du réseau
- et de tous les paramètres de sécurité déjà fournis aux dispositifs.

En revanche, un mode de réalisation utilisant un support de données propre à chaque utilisateur et contenant la liste citée ci-dessus ne permet pas une gestion simple du réseau : toute modification des paramètres de sécurité d'un utilisateur demande la modification des données contenues sur son support personnel de données.

L'adresse du serveur de gestion des authentifications est soit fournie par l'utilisateur du dispositif soit déjà mémorisée dans le dispositif.

Avantageusement, les paramètres de sécurité comprennent :

- une liste d'applications informatiques client/serveur autorisées,
- 5 - des informations permettant aux dispositifs d'analyser les messages concernant lesdites applications client/serveur.

Avantageusement, le procédé selon l'invention comprend :

- 10 - l'étape d'analyser au moyen du dispositif les messages concernant lesdites applications client/serveur,
- l'étape de filtrer au moyen du dispositif les messages concernant lesdites applications
- 15 client/serveur,
- l'étape de modifier au moyen du dispositif les messages concernant lesdites applications client/serveur.

Le filtrage des messages peut ainsi
20 éliminer les paquets d'informations qui ne sont pas conformes au protocole de communication utilisé sur le réseau informatique. En effet, un paquet d'informations d'un protocole de communication spécifique (par exemple TCP/IP, FTP, POP, etc.)
25 possède certaines propriétés qui sont faciles à vérifier. Si le paquet ne les possède pas, il est considéré comme invalide. Ce travail est habituellement effectué par le système d'exploitation ou par une écluse. Le dispositif
30 selon l'invention peut donc soulager la tâche de l'élément du réseau auquel il est connecté.

Il faut savoir que le pirate informatique utilise souvent des paquets mal formés envoyés en grand nombre sur la machine à pirater afin
35 d'augmenter la charge de travail de cette machine dans le but de gêner son fonctionnement.

Les paramètres de sécurité permettant d'analyser les messages concernant lesdites applications client/serveur peuvent contenir une liste de ports de communication. Il faut savoir que
5 chaque logiciel ayant besoin de communiquer avec le réseau utilise un certain port de communication. Par exemple pour lire du courrier électronique, il faut utiliser un port bien précis, pour lire des sites Internet, il faut en utiliser un autre.

10 Ainsi, une simple liste de ports de communication permet déjà de bien caractériser une application.

Les pirates utilisent souvent un cheval de Troie, c'est-à-dire un programme placé sur la
15 machine cible qui permettra au pirate d'y effectuer certaines tâches. Or un cheval de Troie a besoin d'un port de communication pour recevoir les ordres de son créateur. Lorsqu'un paquet transite par le dispositif, les moyens de traitement du dispositif
20 vérifient que ce paquet utilise un port autorisé. Ainsi, on peut empêcher un utilisateur donné d'aller sur Internet ou empêcher un cheval de Troie de discuter avec son créateur.

Ce procédé permet d'obtenir une écluse
25 gérée par un serveur et répartie sur tout le réseau. Cette écluse possède en outre des propriétés particulières pour chaque équipement informatique équipé du dispositif.

Avantageusement, les paramètres de sécurité
30 comprennent en outre :

- une liste d'équipements informatiques avec lesquels l'utilisateur est habilité à communiquer.

Avantageusement le procédé selon
35 l'invention comprend en outre les étapes suivantes :

- l'étape de laisser transmettre par le dispositif des messages entre l'équipement informatique auquel il est connecté et les équipements informatiques avec lesquels l'utilisateur est habilité à communiquer,
- l'étape de bloquer par le dispositif des messages entre l'équipement informatique auquel il est connecté et les équipements informatiques avec lesquels l'utilisateur n'est pas habilité à communiquer.

Le filtrage des messages est d'abord effectué selon la liste des éléments du réseau avec lesquels l'utilisateur de l'invention est habilité à communiquer. Car, il faut se souvenir que chaque paquet d'informations contient l'adresse de l'expéditeur ou du destinataire. Ainsi, un utilisateur ne pourra ni recevoir, ni envoyer de messages aux équipements informatiques n'appartenant pas à sa liste d'adresses.

Ce procédé permet de créer un système de cloisonnement des éléments du réseau.

Avantageusement le procédé selon l'invention comprend en outre les étapes suivantes :

- l'étape de personnaliser le dispositif à l'aide d'une clé privée de chiffrement fournie au moyen du module d'authentification,
- l'étape de mémoriser au moyen du serveur toutes les clés publiques de chiffrement associées aux clés privées de chiffrement qui personnalisent les dispositifs.

Avantageusement, les paramètres de sécurité comprennent en outre :

- une liste d'équipements informatiques avec lesquels l'utilisateur est habilité à communiquer de manière chiffrée,

- la clé publique de chiffrement de chaque équipement informatique avec lequel l'utilisateur est habilité à communiquer de manière chiffrée.

Avantageusement le procédé selon
5 l'invention comprend en outre les étapes suivantes :

- l'étape de chiffrer au moyen du dispositif les communications par combinaison de la clé privée de chiffrement dudit dispositif avec la clé publique de chiffrement de l'équipement
10 informatique avec lequel l'utilisateur est habilité à communiquer de manière chiffrée.

Dans ce mode de fonctionnement, chaque dispositif est personnalisé par une clé privée de chiffrement permettant d'effectuer un protocole
15 d'échange de clé de chiffrement. Cette clé privée est associée à une clé publique de chiffrement inscrite dans la liste des équipements informatiques avec lesquels l'utilisateur est habilité à communiquer de manière chiffrée.

20 Pour rappel, si l'on utilise l'algorithme asymétrique du brevet US-4200770, la clé privée s'écrit 'a' et la clé publique s'écrit $g^a [N]$.

la présente invention fournit un système
25 permettant de sécuriser de manière répartie et dynamique un réseau de communication notamment du type Internet caractérisé en ce qu'il comprend:

- un dispositif interconnecté entre chaque équipement informatique devant être sécurisé et
30 le réseau de communication,
- ledit dispositif comportant deux interfaces d'entrée/sortie pour intercepter les communications entre un équipement informatique auquel il est connecté et le réseau de
35 communication,

- ledit dispositif comportant en outre un module d'authentification pour obtenir des informations concernant un utilisateur de l'équipement informatique auquel le dispositif est connecté,
- 5 - ledit module permet de définir un niveau de sécurité dudit dispositif,
- ledit dispositif comportant des moyens pour transmettre les informations concernant l'utilisateur et le niveau de sécurité du
- 10 dispositif,
- un serveur de gestion des authentifications connecté au réseau comportant des moyens de traitement pour traiter lesdites informations et ledit niveau de sécurité et authentifier
- 15 l'utilisateur à l'aide desdites informations,
- ledit serveur comportant des moyens de gestion pour gérer les authentifications et les niveaux de sécurité,
- ledit serveur comportant des moyens pour
- 20 transmettre aux dispositifs du réseau des paramètres de sécurité,
- lesdits dispositifs comportant des moyens de mémorisation pour mémoriser lesdits paramètres de sécurité,
- 25 - lesdits dispositifs comportant des moyens de traitement pour traiter lesdits paramètres de sécurité.

Avantageusement les paramètres de sécurité comprennent :

- 30 - une liste d'applications informatiques client/serveur autorisées,
- des informations permettant aux dispositifs d'analyser les messages concernant lesdites applications client/serveur.

35 Avantageusement les moyens de traitement du dispositif comprennent :

- des moyens pour analyser les messages concernant lesdites applications client/serveur,
- des moyens pour filtrer les messages concernant lesdites applications client/serveur,
- 5 - des moyens pour modifier les messages concernant lesdites applications client/serveur.

Avantageusement les paramètres de sécurité comprennent :

- 10 - une liste d'équipements informatiques avec lesquels l'utilisateur est habilité à communiquer.

Avantageusement lesdits moyens de traitement du dispositif comprennent :

- 15 - des moyens pour laisser transmettre des messages entre l'équipement informatique auquel ledit dispositif est connecté et les équipements informatiques avec lesquels l'utilisateur est habilité à communiquer,
- 20 - des moyens pour bloquer des messages entre l'équipement informatique auquel ledit dispositif est connecté et les équipements informatiques avec lesquels l'utilisateur n'est pas habilité à communiquer.

Avantageusement le système selon 25 l'invention comprend :

- un module d'authentification associé au dispositif personnalisé au moyen d'une clé privée de chiffrement qui personnalise le dispositif auquel il est associé,
- 30 - un serveur mémorisant toutes les clés publiques de chiffrement associées aux clés privées de chiffrement qui personnalisent les dispositifs.

Avantageusement les paramètres de sécurité comprennent:

- 35 - une liste des équipements informatiques avec

lesquels l'utilisateur est habilité à communiquer de manière chiffrée,

- la clé publique de chiffrement de chaque équipement informatique avec lequel l'utilisateur est habilité à communiquer de manière chiffrée.

Avantageusement les dispositifs comprennent:

- un module de chiffrement pour chiffrer les communications par combinaison de la clé privée de chiffrement du dispositif avec la clé publique de chiffrement de l'équipement informatique avec lequel l'utilisateur est habilité à communiquer de manière chiffrée.

la présente invention fournit un serveur permettant de sécuriser de manière répartie et dynamique un réseau de communication notamment du type Internet caractérisé en ce qu'il comprend:

- des moyens de traitement pour traiter des informations provenant d'un dispositif et concernant un utilisateur d'un équipement informatique auquel est connecté ce dispositif,
- lesdits moyens de traitement permettent d'authentifier l'utilisateur à l'aide desdites informations,
- des moyens de gestion pour gérer les authentifications,
- des moyens de transmission pour transmettre aux dispositifs du réseau des paramètres de sécurité.

Avantageusement, les paramètres de sécurité comprennent :

- une liste d'applications informatiques client/serveur autorisées,
- des informations permettant aux dispositifs d'analyser les messages concernant lesdites applications client/serveur.

Avantageusement, les paramètres de sécurité comprennent :

- une liste d'équipements informatiques avec lesquels l'utilisateur est habilité à communiquer.

Avantageusement, le serveur selon l'invention comprend :

- des moyens de mémorisation pour mémoriser toutes les clés publiques de chiffrement associées aux clés privées de chiffrement qui personnalisent les dispositifs.

Avantageusement, les paramètres de sécurité comprennent:

- une liste des équipements informatiques avec lesquels l'utilisateur est habilité à communiquer de manière chiffrée,
- la clé publique de chiffrement de chaque équipement informatique avec lequel l'utilisateur est habilité à communiquer de manière chiffrée.

La présente invention fournit un dispositif de sécurisation d'un réseau de communication, interconnecté entre chaque équipement informatique devant être sécurisé et ledit réseau et caractérisé en ce qu'il comprend:

- deux interfaces d'entrée/sortie pour intercepter les communications entre un équipement informatique auquel il est connecté et le réseau de communication,
- un module d'authentification pour obtenir des informations concernant un utilisateur de l'équipement informatique auquel est connecté ledit dispositif et pour définir le niveau de sécurité dudit dispositif,
- des moyens pour transmettre les informations concernant l'utilisateur et le niveau de sécurité

du dispositif vers un serveur de gestion des authentifications,

- des moyens de mémorisation pour mémoriser des paramètres de sécurité provenant du serveur,
- 5 - des moyens de traitement pour traiter lesdits paramètres de sécurité provenant du serveur.

Avantageusement, les paramètres de sécurité comprennent:

- 10 - une liste d'applications informatiques client/serveur autorisées,
- des informations permettant aux dispositifs d'analyser les messages concernant lesdites applications client/serveur.

Avantageusement, lesdits moyens de traitement du dispositif comprennent:

- des moyens pour analyser les messages concernant lesdites applications client/serveur,
- des moyens pour filtrer les messages concernant lesdites applications client/serveur,
- 20 - des moyens pour modifier les messages concernant lesdites applications client/serveur.

Avantageusement, les paramètres de sécurité comprennent :

- 25 - une liste d'équipements informatiques avec lesquels l'utilisateur est habilité à communiquer.

Avantageusement, lesdits moyens de traitement du dispositif comprennent:

- 30 - des moyens pour laisser transmettre des messages entre l'équipement informatique auquel est connecté le dispositif et les équipements informatiques avec lesquels l'utilisateur est habilité à communiquer,
- des moyens pour bloquer des messages entre
- 35 l'équipement informatique auquel est connecté le dispositif et les équipements informatiques avec

lesquels l'utilisateur n'est pas habilité à communiquer.

Avantageusement, le module d'authentification associé audit dispositif
5 fournit :

- une clé privée de chiffrement qui personnalise ledit dispositif.

Avantageusement, les paramètres de sécurité comprennent en outre :

- 10 - une liste des équipements informatiques avec lesquels l'utilisateur est habilité à communiquer de manière chiffrée,
- la clé publique de chiffrement de chaque équipement informatique avec lequel l'utilisateur
15 est habilité à communiquer de manière chiffrée.

Avantageusement, le dispositif selon l'invention comprend:

- un module de chiffrement pour chiffrer les communications par combinaison de la clé privée
20 de chiffrement dudit dispositif avec la clé publique de chiffrement de l'équipement informatique avec lequel l'utilisateur est habilité à communiquer de manière chiffrée.

Ainsi, un équipement informatique peut
25 communiquer avec un autre équipement informatique de façon chiffrée. Le paquet à envoyer est chiffré par un module de chiffrement à l'aide de la clé de chiffrement correspondant à l'adresse de l'autre équipement informatique. Le paquet reçu du réseau
30 est déchiffré par la clé privée de chiffrement du dispositif.

Pour mieux faire comprendre l'invention, on va en décrire maintenant, à titre d'exemple purement illustratif et non limitatif, plusieurs modes de
35 réalisation.

Sur le dessin :

La figure 1 représente un schéma général d'un réseau informatique sécurisé par l'invention.

La figure 2 représente un schéma général d'un premier mode de réalisation du dispositif selon l'invention.

La figure 3 représente un schéma général d'un second mode de réalisation du dispositif selon l'invention.

La figure 4 représente le deuxième mode de réalisation du dispositif selon l'invention lorsqu'il est implanté dans un ordinateur.

La figure 5 représente le deuxième mode de réalisation du dispositif selon l'invention lorsqu'il est à l'extérieur d'un élément informatique sous forme d'un module externe.

La figure 6 représente un mode de réalisation du module de cryptage 7.

Les figures 7 et 8 représentent un mode de réalisation du dispositif selon l'invention lorsqu'il est miniaturisé dans une puce.

La figure 1 représente un schéma général d'un réseau sécurisé par l'invention. Ce peut être un réseau interne d'une entreprise, un réseau public comme Internet ou un réseau mixte, c'est à dire un ou plusieurs réseaux internes ou externes reliés entre eux. Ce réseau est constitué de 7 éléments informatiques notés A, B, C, D, E, F, G qui peuvent être un ordinateur, un serveur informatique, un ordinateur portable, un serveur d'impression, une imprimante... Ces éléments informatiques sont équipés du dispositif selon l'invention. Ce réseau possède un serveur S de gestion des authentications. Deux utilisateurs de ce réseau ont été représentés : un utilisateur U utilisant l'élément A du réseau et un utilisateur U' pouvant utiliser l'élément B du réseau.

La figure 2 représente un schéma général d'un premier mode de réalisation du dispositif selon l'invention, constitué d'un microprocesseur 1, relié par un bus de données 2 à une mémoire 3, à deux interfaces d'entrée/sortie 8 et 9, à un module d'authentification 6 de l'utilisateur et à un module de cryptage 7.

La figure 3 représente un schéma général d'un second mode de réalisation du dispositif selon l'invention où l'on a ajouté un lecteur de données 4 relié à un bus de données 2 et un support de données 5 propre à chaque utilisateur.

La figure 4 montre le cas où le dispositif selon l'invention est placé dans un ordinateur A connecté à un réseau ethernet 12 utilisant le protocole de communication : 'Protocole de vérification du Transport' communément appelé 'Transport Control Protocol' ou TCP dans le cadre du 'protocole Internet' communément appelé Internet Protocol ou IP qui sera désigné par la suite comme le protocole de communication TCP/IP.

Le dispositif selon l'invention est alors constitué d'une carte électronique 10 qui est placée dans l'ordinateur A et qui porte le microprocesseur 1, le module de cryptage 7, les deux interfaces d'entrée/sortie 8 et 9 (ce dernier éventuellement inclus dans 1) et la mémoire 3. Le microprocesseur 1 est relié par une liaison série à un lecteur de carte à puce possédant un clavier. Ce lecteur constitue à la fois le lecteur de données 4 et le module d'authentification 6 qui sera donc noté 4+6.

Chaque utilisateur possède une carte à puce en tant que support de données 5 contenant son numéro d'identification, la clé privée d'utilisateur 'u' destinée au cryptage des communications avec le serveur S de gestion des authentifications décrit

dans la figure 1 ainsi que l'adresse IP (Protocole Internet) et la clé publique du dit serveur S. Chaque carte à puce contient aussi une ou plusieurs clés personnelles de cryptage et une liste de ports de communication autorisés. Le module de cryptage 7 repose sur un algorithme par bloc. L'interface d'entrée/sortie 8 est une interface permettant de se connecter à un bus PCI, l'autre interface 9 permet de se connecter au réseau Ethernet 12.

Dans cet exemple, chaque carte électronique 10 est personnalisée par la clé privée de cryptage contenue dans la mémoire 3, ainsi à l'aide d'un algorithme de cryptage asymétrique, les communications entre les éléments du réseau équipés du dispositif selon l'invention sont cryptées de façon unique pour chaque couple d'éléments du réseau possédant le dispositif selon l'invention. On utilisera dans cet exemple un algorithme d'échange de clés asymétrique décrit dans les brevets US et canadiens précités.

Comme microprocesseur 1, on peut utiliser un microprocesseur gérant directement le bus PCI (donc incluant l'interface d'entrée/sortie 8) et l'interface Ethernet (donc incluant l'interface d'entrée/sortie 9). La société Motorola en fabrique plusieurs à ce jour (par exemple ref : MPC860T). Ce microprocesseur est relié directement au module de cryptage 7 qui est une puce DES (Standard d'Encryptage des Données décrit dans la norme américaine NBS FIPS PUB 46 du 15 janvier 1977) fabriqué par la société NewBridge sous la référence CA95C68.

Le lecteur de carte à puce est par exemple un lecteur fabriqué par la société Gemplus sous la référence GCR 500-MS.

On va maintenant simuler le fonctionnement du dispositif.

Un utilisateur U introduit sa carte à puce personnelle dans le lecteur de l'ordinateur A. Il tape sur le clavier du lecteur de carte à puce son code confidentiel ce qui rend lisible pour le dit lecteur les données contenues dans la carte à puce de l'utilisateur U. La carte à puce contient le numéro d'identification de l'utilisateur, la clé privée 'u' de l'utilisateur destinée au cryptage des communications avec le serveur S de gestion des authentifications ainsi que l'adresse IP et la clé publique du serveur S de gestion des authentifications. La carte électronique de l'ordinateur A envoie de manière cryptée au serveur S de gestion des authentifications le numéro d'identification de l'utilisateur U en utilisant la clé de cryptage ($g^a [N]$) qu'elle est seule à détenir avec le serveur S de gestion des authentifications ('s' indique la clé privée de cryptage du serveur). En effet, le serveur S de gestion des authentifications a accès à toutes les clés publiques, connaît donc $g^a [N]$, et peut donc calculer $g^{as} [N]$. De son côté, A connaît sa clé privée 'a' et la clé publique $g^s [N]$ du serveur S et peut donc calculer de son côté $g^{as} [N]$. Le message peut donc être crypté par A et décrypté par le serveur S. Le serveur S consulte alors sa table pour déterminer la liste d'adresses TCP/IP avec lesquelles l'utilisateur U peut communiquer et pour chaque adresse la clé publique de cryptage associée à cette adresse. De plus, il identifie l'adresse IP de l'ordinateur A à l'utilisateur U.

Le serveur de gestion des authentifications envoie alors au dispositif selon l'invention équipant l'ordinateur A la liste des adresses

autorisées pour l'utilisateur U ainsi que leurs clés publiques et la liste des ports de communication autorisés pour cet utilisateur. Cet envoi a toujours lieu de manière cryptée mais cette fois ci en utilisant la clé g^u [N] (où 'u' représente la clé privée de l'utilisateur destinée au cryptage des communications avec le serveur S de gestion des authentifications). Le microprocesseur 1 de la carte électronique 10 placée dans l'ordinateur A stocke alors cette liste.

Pour ne pas altérer le fonctionnement du réseau, le microprocesseur 1 calcule les clés de cryptage g^{ab} [N] (où 'b' est la clé privée d'un autre élément B quelconque du réseau) lorsqu'il n'a rien d'autre à faire. Les clés calculées sont ensuite stockées par le microprocesseur 1. Ces clés seront effacées dès que l'utilisateur retirera sa carte à puce 5 du lecteur 4.

Lorsqu'un paquet d'informations arrive (du réseau ou de l'unité centrale de l'ordinateur), le processeur 1 doit désemmailloter le protocole TCP/IP pour connaître : le port de communication utilisé par le paquet, l'adresse du destinataire (si le paquet vient de l'unité centrale) ou de l'expéditeur (si le paquet vient du réseau). Cette adresse sera dénommée 'adresse du paquet' dans la suite du document. Ce désemmaillotage du paquet permet de détecter certains paquets invalides qui ne respectent plus tous les critères du protocole de communication TCP/IP. Les détails de l'emmaillotage TCP/IP sont expliqués dans le livre de Monsieur Guy Pujolle 'Les réseaux' aux pages 539 à 579.

Lorsque l'ordinateur A communique avec un autre élément du réseau par exemple l'ordinateur B, le microprocesseur 1 vérifie si le port utilisé par le paquet appartient à la liste des ports

autorisés. Ensuite le microprocesseur 1 regarde l'adresse du paquet : si elle appartient aux adresses autorisées le paquet est traité, sinon le paquet est ignoré. Dans le premier cas, le microprocesseur cherche si la clé de cryptage (g^{ab} [N]) nécessaire à la communication entre A et B a d'ores et déjà été calculée. Si ce n'est pas le cas, le microprocesseur calcule la clé manquante. Une fois la clé de cryptage (g^{ab} [N]) connue le paquet est crypté s'il vient de l'unité centrale ou décrypté s'il vient du réseau puis le processeur reconstitue l'emballage TCP/IP. Ainsi les communications sont bien personnalisées entre deux couples d'éléments du réseau équipés du dispositif selon l'invention.

En supposant que dans la liste des éléments du réseau avec lesquels l'utilisateur U de l'ordinateur A est habilité à communiquer figure l'adresse de l'ordinateur B, le microprocesseur 1 de la carte électronique 10 placée dans l'ordinateur A peut calculer la clé de cryptage (g^{ab} [N]) qui sera utilisée par la puce DES pour communiquer de manière cryptée avec l'autre ordinateur B. Il faut alors distinguer plusieurs cas de fonctionnement de l'ordinateur B :

a) Il y a un utilisateur U' sur l'ordinateur B. Cet utilisateur U' dispose également de certaines clés publiques dont celle de A. La communication se fait alors sans problème.

b) Il y a un utilisateur U' sur l'ordinateur B. Néanmoins cet utilisateur U' n'a pas accès à l'ordinateur A. L'utilisateur U de l'ordinateur A ne peut alors entrer en communication avec l'ordinateur B car il risquerait d'affecter la sécurité du système.

c) Il n'y a aucun utilisateur sur l'ordinateur B. Le dispositif selon l'invention connecté à l'ordinateur B demande au serveur de gestion des authentifications S si l'utilisateur U est autorisé à avoir accès à l'ordinateur B alors que personne ne le surveille. Si le dispositif selon l'invention associé à l'ordinateur B obtient cet accord le serveur S de gestion des authentifications lui renvoie uniquement la clé publique du dispositif selon l'invention connectée à l'ordinateur A.

d) L'ordinateur B était sans utilisateur mais l'utilisateur U avait obtenu l'autorisation du serveur de gestion des authentifications de communiquer avec B. L'arrivée d'un utilisateur U' sur l'ordinateur B conduit aux alternatives a) ou b).

e) L'ordinateur B était utilisé par un utilisateur U' qui arrête d'utiliser l'invention en retirant sa carte à puce. Cette modification conduit à l'alternative c).

En supposant maintenant que l'utilisateur de l'ordinateur A désire crypter des données de façon personnelle sur son ordinateur, il envoie les données à crypter au microprocesseur 1 à l'aide d'un logiciel ne faisant pas partie de l'invention. Ces données sont alors cryptées à l'aide de la puce DES du module de cryptage 7 et de l'une des clés personnelles de cryptage contenue sur la carte à puce de l'utilisateur (la clé de cryptage est choisie par le logiciel). Le décryptage fonctionne de la même façon.

Dans le cas où le dispositif selon l'invention n'est pas personnalisé par une clé privée de cryptage, cette clé étant alors mémorisée sur chaque support de données 5, il faut que le

microprocesseur 1 lise cette clé du support de données 5 avant de calculer les clés de cryptage.

Dans le cas où les communications entre chaque couple d'éléments du réseau équipés du dispositif selon l'invention ne sont pas personnalisées, le microprocesseur 1 n'a pas à calculer les clés de cryptage nécessaires au cryptage des communications car elles sont alors contenues sur chaque support de données 5: dans la liste des clés privées de cryptage.

Il est à noter qu'un utilisateur peut posséder plusieurs cartes à puce, dont une n'ayant aucune liste d'élément du réseau mais contenant uniquement des clés personnelles de cryptage. Ainsi l'utilisateur peut crypter ou décrypter des données et travailler sur ces données sans être connecté au réseau.

En possédant plusieurs cartes à puce, l'utilisateur peut donc accéder à différents niveaux de sécurité, à différents groupes d'ordinateurs. Les paramètres de sécurité transmis par le serveur dépendent, bien sûr, du niveau de sécurité demandé.

Dans un autre mode de réalisation de l'invention représenté sur la figure 5, où chaque dispositif selon l'invention n'est pas placé dans un ordinateur mais placé en tant que module indépendant sur le réseau, on peut envisager que le dispositif selon l'invention ne soit alors pas personnalisé par une clé privée de cryptage contenue dans la mémoire 3 mais par une clé privée de cryptage contenue dans le support de données 5 propre à chaque utilisateur ; cette clé est lue dès que l'utilisateur s'est authentifié auprès du module d'authentification. Dans ce mode de réalisation représenté sur la figure 5, le dispositif selon l'invention est constitué par une carte

électronique 13 portant le microprocesseur 1 relié par plusieurs bus 2 à : la mémoire 3, le module de cryptage 7, les deux interfaces entrée/sortie 8 et 9 qui sont dans ce mode de réalisation des interfaces réseau faisant par exemple l'emmaillotage Ethernet dans le cas d'un réseau Ethernet. Le lecteur de données 4 peut encore être couplé au module d'authentification 6 sous la forme d'un lecteur de carte à puce qui peut être placé sur la carte électronique 13 ou, selon un autre mode de réalisation, qui peut être externe au module sus décrit.

Les composants utilisés dans ce mode de réalisation peuvent être ceux utilisés dans le premier mode de réalisation.

Le fonctionnement du module est identique au fonctionnement du dispositif selon l'invention comme il a été décrit dans le premier mode de réalisation sauf en ce qui concerne la clé privée de cryptage. Cette clé doit être lue dès que l'utilisateur s'est identifié à l'aide du module d'identification 6 pour pouvoir calculer les clés de cryptage ($g^{ab} [N]$).

Il est à noter que le lecteur de carte à puce peut être remplacé par un lecteur des empreintes digitales ou par un lecteur de la rétine de l'utilisateur. L'adresse du serveur S de gestion des authentifications est alors contenue dans la mémoire 3 ainsi que sa clé publique de cryptage. Lorsque l'utilisateur s'authentifie à l'aide du module d'authentification 6, ce module 6 possède alors des informations numériques sur l'utilisateur qu'il envoie au microprocesseur 1. Ce dernier utilise alors une partie de ces informations (par exemple les 128 premiers bits) pour former la clé privée 'u' de l'utilisateur destinée au cryptage

des communications avec le serveur S de gestion des authentications.

5 Tout se passe ensuite comme dans le cas du lecteur de carte à puce hormis le fait que l'utilisateur doit signaler qu'il arrête d'utiliser le dispositif selon l'invention, par exemple en appuyant sur un bouton.

10 La figure 6 représente plus en détail un mode de réalisation du module de cryptage 7 faisant partie du dispositif selon l'invention. On introduit alors 12 puces DES rangées par colonnes de quatre; ces puces sont référencées par la notation $P_{i,j}$ où i est l'indice de colonne et j celui de la ligne. On a également ajouté deux mélangeurs M1 et M2.

15 Ce module de cryptage fonctionne avec n'importe quel algorithme de cryptage par blocs, ce dernier pouvant être réalisé par logiciel ou par un dispositif matériel spécifique. Pour simplifier le texte et pour marquer l'analogie avec les
20 algorithmes de type triple DES détaillés plus loin, on travaillera sur un exemple reposant sur l'utilisation d'une puce DES.

L'algorithme DES fonctionne avec une clé de 56 bits sur des messages découpés en paquets de 64
25 bits. Le triple DES est un algorithme de cryptographie reposant sur l'utilisation de trois DES successifs et pouvant être mis en œuvre en utilisant trois puces DES. Un paquet à crypter traverse la première puce et est crypté avec une
30 première clé de cryptage, il traverse ensuite la deuxième puce DES et est crypté avec une seconde clé, mais en utilisant ici l'algorithme inverse du DES. Il traverse ensuite la troisième puce DES où il est de nouveau crypté avec la première clé.

35 Il existe dans le commerce des mélangeurs permettant de 'mélanger' un message : 'n' bits en

entrée sont mélangés par le mélangeur qui fournit 'n' bits en sortie mais dans un ordre différent. Cet ordre peut être à chaque fois redéfini par un nombre. Cette fonction de mélange peut se ramener à
5 une consultation de table et peut être réalisée par un logiciel dans le microprocesseur 1 contenu dans l'invention ou par un composant programmable.

En couplant plusieurs puces DES avec un tel composant, on peut créer un DES travaillant sur des
10 paquets beaucoup plus grands. Par exemple, soit 12 puces DES placées en rangées par 4. Les 4 premières sont placées en parallèle et traitent un message de 4 fois 64 bits (les puces fonctionnent simultanément avec les clés de cryptage $K_{1,1}$ $K_{1,2}$ $K_{1,3}$ $K_{1,4}$ respectivement pour la puce $P_{1,1}$, $P_{1,2}$, $P_{1,3}$ et
15 $P_{1,4}$). Le message traverse ensuite un mélangeur M_1 (contrôlé par la clé X). Le message traverse alors une nouvelle rangée de 4 puces DES $P_{2,1}$ $P_{2,2}$ $P_{2,3}$ $P_{2,4}$ en parallèle (contrôlées par les clés $K_{2,1}$ $K_{2,2}$ $K_{2,3}$ $K_{2,4}$). Dans cette deuxième rangée de puces,
20 l'algorithme utilisé est l'inverse de celui utilisé dans les première et troisième rangées (à l'instar du triple DES). Puis, le message passe par un autre mélangeur (contrôlé par la clé X^{-1} de manière à faire un mélange inverse). Enfin, une dernière
25 rangée de 4 puces DES $P_{3,1}$ $P_{3,2}$ $P_{3,3}$ $P_{3,4}$ (contrôlées par les clés $K_{3,1}$ $K_{3,2}$ $K_{3,3}$ $K_{3,4}$) traite le message.

Ce montage peut être réalisé en trois
30 phases avec une seule puce DES et un seul mélangeur, à condition de stocker les résultats intermédiaires. Pour cela, dans une première phase, le message de 4 fois 64 bits à traiter est découpé en quatre paquets de 64 bits. Le premier paquet traverse la puce
35 contrôlée par la clé $K_{1,1}$ et le résultat est stocké. Puis le deuxième paquet traverse la puce contrôlée

cette fois par la clé K1,2 ; le résultat est stocké. De même, le troisième paquet est crypté par la clé K1,3 puis stocké. Enfin, le quatrième paquet est crypté par la clé K1,4 et stocké.

5 Chacun de ces 4 paquets cryptés à l'aide des clés K1,1 K1,2 K1,3 et K1,4 (de 64 bits) passe dans le mélangeur et est ensuite stocké puis est découpé en quatre nouveaux petits paquets de 16 bits. On réunit ensuite les premiers sous-paquets de
10 16 bits issus des paquets cryptés et mélangés de 64 bits ce qui forme un nouveau paquet de 64 bits lequel est à son tour mélangé.

 On recommence une troisième fois ce qui a été décrit dans les paragraphes ci-dessus tout en remplaçant les clés de cryptage K2,1 K2,2 K2,3 et
15 K2,4 par les clés K3,1 K3,2 K3,3 et K3,4. Bien entendu dans ce troisième passage, les informations ne passent pas forcément par un mélangeur. On peut créer une version de très haute sécurité avec 12
20 clés différentes pour les DES et deux autres clés pour les mélangeurs. La clé totale pourra avoir par exemple 1024 bits de façon à conserver une puissance de 2 (56 fois 12 soit 672 bits pour les DES, les
clés des mélangeurs pouvant être beaucoup plus
25 longues).

 On peut conserver la symétrie du triple DES, en utilisant des clés identiques dans les premières et troisièmes phases à savoir K3,1=K1,1 ,
K3,2=K1,2 , K3,3=K1,3 et K3,4=K1,4 (la clé totale
30 aura alors une taille de 512 bits) ou bien réaliser une version destinée au grand public, plus simple, ou K1,1=K1,2=K1,3=K1,4 et K2,1=K2,2=K2,3=K2,4. La clé sera alors de 128 ou 256 bits.

 Sur le même principe, on peut travailler
35 sur de grands blocs regroupant un nombre arbitraire

de blocs élémentaires sur lesquels on fera agir un DES ou tout autre algorithme de cryptage par blocs.

Dans un troisième mode préféré de réalisation où chaque dispositif selon l'invention peut être placé soit dans un ordinateur soit dans un module indépendant, le dispositif est alors miniaturisé dans une puce.

Le troisième mode préféré de réalisation est décrit dans les figures 7 et 8.

Le dispositif selon l'invention est alors constitué d'une carte électronique 13 portant une puce 100 reliée par plusieurs bus 120, 121, 122 et 123 à :

- une mémoire 3,
- deux connecteurs physiques 108 et 109 qui sont dans ce mode préféré de réalisation, deux connecteurs réseau (RJ45 par exemple) ou un connecteur réseau et un connecteur à un bus interne de l'ordinateur (bus PCI par exemple),
- un lecteur de données 4 peut encore être couplé au module d'authentification 7 sous la forme d'un lecteur de carte à puce qui peut être placé sur la carte électronique ou, selon un autre mode de réalisation, qui peut être externe au module sus décrit.

Les composants (3, 4 et 6) utilisés dans ce mode préféré de réalisation peuvent être ceux utilisés dans le premier mode de réalisation.

Le bus 120 est un bus série (RS232), les bus 121, 122 et 123 sont des bus à 32 bits.

Les connecteurs 108 et 109 sont des connecteurs classiques que l'on trouve par exemple sur des cartes réseau PCI/Ethernet.

La puce 100 est décrite sur la figure 7. Ce type de puce est usuellement appelé « système on a

chip » (système dans une puce) par les informaticiens.

La puce est alors constituée d'un cœur de processeur 1 (par un exemple un ARM7 de la société ARM) relié par un bus 32 bit 141 à :

- un contrôleur de mémoire 131 qui gère la mémoire externe 3
- un pont 140, permettant de relier plusieurs bus entre eux
- un bloc de mémoire double accès 103 interne à la puce.

le bus 143 est relié à la mémoire 103. Ainsi, les deux bus peuvent lire et écrire dans la mémoire 103. Le bus 143 est relié à 3 interfaces d'entrée/sortie 8, 8 bis et 9. Les interfaces 8 et 8bis sont des interfaces réseau (par exemple Ethernet) gérant toute les couches liaison et physique de la norme OSI (encapsulation, transport...). Lors de l'implémentation de la puce sur la carte 13, on choisit quelles interfaces d'entrée/sortie vont être utilisées (par exemple réseau/réseau, pour un mode de réalisation externe ou réseau/bus pour un mode de réalisation interne à l'ordinateur).

Ainsi ce mode de réalisation permet de créer une unique puce 100 permettant de réaliser ensuite très simplement un dispositif interne ou externe.

Le bus 142 est relié à une interface série (RS232) permettant de contrôler le lecteur de carte à puce 4. Il est possible de rajouter d'autres interfaces RS232 sur ce bus, par exemple, pour connecter la puce 100 à un V-modem ou tout simplement pour gérer des diodes placées sur la carte 13.

Le fonctionnement du module est identique au fonctionnement de l'invention comme il a été décrit dans le premier ou dans le second mode préféré de réalisation : Tout dépend de la clé
5 privée de cryptage qui peut être placée dans la puce 100 (comme dans le premier mode de réalisation) ou fournie par l'utilisateur (comme dans le second mode de réalisation).

Il est bien entendu que les différents
10 modes de réalisation décrits ci dessus sont purement illustratifs et non limitatifs et que de nombreuses modifications peuvent y être apportées sans pour autant sortir du cadre de l'invention.

Il est à noter que le lecteur de carte à
15 puce peut être remplacé par un lecteur des empreintes digitales ou par un lecteur de la rétine de l'utilisateur.

Revendications

- 1- Procédé permettant de sécuriser de manière répartie et dynamique un réseau de communication notamment du type Internet caractérisé en ce qu'il comprend les étapes suivantes :
- l'étape d'interconnecter un dispositif (D) entre chaque équipement informatique devant être sécurisé et le réseau de communication,
 - l'étape d'intercepter les communications entre un équipement informatique (A) muni du dispositif (D) et le réseau de communication au moyen dudit dispositif auquel cet équipement est connecté,
 - l'étape d'obtenir des informations concernant un utilisateur (U) de l'équipement informatique (A) au moyen d'un module d'authentification (6) associé au dispositif (D),
 - l'étape de définir un niveau de sécurité du dispositif (D) au moyen du module d'authentification (6) associé au dispositif (D),
 - l'étape de transmettre les informations concernant l'utilisateur (U) et le niveau de sécurité du dispositif (D) à un serveur (S) de gestion des authentifications connecté au réseau,
 - l'étape de traiter au moyen du serveur (S) lesdites informations concernant l'utilisateur et ledit niveau de sécurité du dispositif et d'authentifier l'utilisateur à l'aide desdites informations,
 - l'étape de gérer les authentifications et les niveaux de sécurité au moyen du serveur (S) de gestion des authentifications,
 - l'étape de transmettre du serveur vers les dispositifs du réseau des paramètres de sécurité,
 - l'étape de mémoriser au moyen des dispositifs lesdits paramètres de sécurité provenant du serveur (S),

- l'étape de traiter au moyen des dispositifs lesdits paramètres de sécurité provenant du serveur (S).

(ce procédé permet d'obtenir une sécurité répartie et dynamique sur un réseau informatique (R), cette sécurité est configurable et peut évoluer dans le temps en fonction des nouveaux besoins ou des nouveaux modes d'attaques)

2- Procédé selon la revendication 1, caractérisé en ce que les paramètres de sécurité comprennent en outre:

- une liste d'applications informatiques client/serveur autorisées,
- des informations permettant aux dispositifs d'analyser les messages concernant lesdites applications client/serveur.

3- Procédé selon la revendication 2, caractérisé en ce qu'il comprend en outre les étapes suivantes :

- l'étape d'analyser au moyen du dispositif (D) les messages concernant lesdites applications client/serveur,
- l'étape de filtrer au moyen du dispositif (D) les messages concernant lesdites applications client/serveur,
- l'étape de modifier au moyen du dispositif (D) les messages concernant lesdites applications client/serveur.

(ce procédé permet d'obtenir une écluse (communément appelée Firewall) gérée par un serveur et répartie sur tout le réseau. Cette écluse possède en outre des propriétés particulières pour chaque équipement informatique équipé du dispositif)

4- Procédé selon la revendication 1, caractérisé en ce que les paramètres de sécurité comprennent en outre :

- une liste d'équipements informatiques avec lesquels l'utilisateur (U) est habilité à communiquer.

5 5- Procédé selon la revendication 4, caractérisé en ce qu'il comprend en outre les étapes suivantes:

- l'étape de laisser transmettre par le dispositif (D) des messages entre l'équipement informatique (A) et les équipements informatiques avec lesquels l'utilisateur (U) est habilité à communiquer,
- l'étape de bloquer par le dispositif (D) des messages entre l'équipement informatique (A) et les équipements informatiques avec lesquels l'utilisateur (U) n'est pas habilité à communiquer.

(ce procédé permet de créer un système de cloisonnement des éléments du réseau)

20 6- Procédé selon la revendication 1, caractérisé en ce qu'il comprend en outre les étapes suivantes :

- l'étape de personnaliser le dispositif (D) à l'aide d'une clé privée de chiffrement fournie au moyen du module d'authentification (6),
- 25 - l'étape de mémoriser au moyen du serveur (S) toutes les clés publiques de chiffrement associées aux clés privées de chiffrement qui personnalisent les dispositifs.

30 7- Procédé selon la revendication 6, caractérisé en ce que les paramètres de sécurité comprennent en outre :

- une liste d'équipements informatiques avec lesquels l'utilisateur (U) est habilité à communiquer de manière chiffrée,
- 35 - la clé publique de chiffrement de chaque équipement informatique avec lequel

l'utilisateur (U) est habilité à communiquer de manière chiffrée.

8- Procédé selon la revendication 7, caractérisé en ce qu'il comprend en outre l'étape suivante:

- l'étape de chiffrer au moyen du dispositif (D) les communications par combinaison de la clé privée de chiffrement dudit dispositif (D) avec la clé publique de chiffrement de l'équipement informatique avec lequel l'utilisateur (U) est habilité à communiquer de manière chiffrée.

(Ce procédé permet de chiffrer les communications entre deux dispositifs. Ce chiffrement dépend de chaque couple de dispositif)

9- Système permettant de sécuriser de manière répartie et dynamique un réseau de communication notamment du type Internet caractérisé en ce qu'il comprend:

- un dispositif (D) interconnecté entre chaque équipement informatique devant être sécurisé et le réseau de communication,
- ledit dispositif comportant deux interfaces d'entrée/sortie pour intercepter les communications entre un équipement informatique (A) auquel il est connecté et le réseau de communication,
- ledit dispositif comportant en outre un module d'authentification (6) pour obtenir des informations concernant un utilisateur (U) de l'équipement informatique (A) et pour définir un niveau de sécurité dudit dispositif,
- ledit dispositif comportant des moyens pour transmettre les informations concernant l'utilisateur (U) et le niveau de sécurité du dispositif,

- un serveur (S) de gestion des authentifications connecté au réseau comportant des moyens de traitement pour traiter lesdites informations et ledit niveau de sécurité et authentifier l'utilisateur à l'aide desdites informations,
- ledit serveur comportant des moyens de gestion pour gérer les authentifications et les niveaux de sécurité,
- ledit serveur (S) comportant des moyens pour transmettre aux dispositifs du réseau des paramètres de sécurité,
- lesdits dispositifs (D) comportant des moyens de mémorisation pour mémoriser lesdits paramètres de sécurité,
- lesdits dispositifs (D) comportant des moyens de traitement pour traiter lesdits paramètres de sécurité.

10- Système selon la revendication 9, caractérisé en ce que les paramètres de sécurité comprennent:

- une liste d'applications informatiques client/serveur autorisées,
- des informations permettant aux dispositifs d'analyser les messages concernant lesdites applications client/serveur.

11- Système selon la revendication 10, caractérisé en ce que les moyens de traitement du dispositif comprennent:

- des moyens pour analyser les messages concernant lesdites applications client/serveur,
- des moyens pour filtrer les messages concernant lesdites applications client/serveur,
- des moyens pour modifier les messages concernant lesdites applications client/serveur.

12- Système selon la revendication 9,

caractérisé en ce que les paramètres de sécurité comprennent en outre :

- une liste d'équipements informatiques avec lesquels l'utilisateur (U) est habilité à communiquer.

13- Système selon la revendication 12, caractérisé en ce que lesdits moyens de traitement du dispositif comprennent en outre:

- des moyens pour laisser transmettre des messages entre l'équipement informatique (A) et les équipements informatiques avec lesquels l'utilisateur (U) est habilité à communiquer,
- des moyens pour bloquer des messages entre l'équipement informatique (A) et les équipements informatiques avec lesquels l'utilisateur (U) n'est pas habilité à communiquer.

14- Système selon la revendication 9, caractérisé en ce que :

- le module d'authentification associé au dispositif personnalisé au moyen d'une clé privée de chiffrement qui personnalise le dispositif auquel il est associé,
- le serveur (S) mémorise toutes les clés publiques de chiffrement associées aux clés privées de chiffrement qui personnalisent les dispositifs.

15- Système selon la revendication 14, caractérisé en ce que les paramètres de sécurité comprennent en outre :

- une liste des équipements informatiques avec lesquels l'utilisateur (U) est habilité à communiquer de manière chiffrée,
- la clé publique de chiffrement de chaque équipement informatique avec lequel l'utilisateur (U) est habilité à communiquer de manière chiffrée.

16- Système selon la revendication 15, caractérisé en ce que les dispositifs comprennent en outre:

- un module de chiffrement pour chiffrer les communications par combinaison de la clé privée de chiffrement du dispositif (D) avec la clé publique de chiffrement de l'équipement informatique avec lequel l'utilisateur (U) est habilité à communiquer de manière chiffrée.

17- Serveur permettant de sécuriser de manière répartie et dynamique un réseau de communication notamment du type Internet caractérisé en ce qu'il comprend:

- des moyens de traitement pour traiter des informations provenant d'un dispositif (D) et concernant un utilisateur (U) d'un équipement informatique (A) auquel est connecté ce dispositif (D),
- lesdits moyens de traitement permettent d'authentifier l'utilisateur (U) à l'aide desdites informations,
- des moyens de gestion pour gérer les authentifications,
- des moyens de transmission pour transmettre aux dispositifs du réseau des paramètres de sécurité.

18- Serveur selon la revendication 17, caractérisé en ce que les paramètres de sécurité comprennent:

- une liste d'applications informatiques client/serveur autorisées,
- des informations permettant aux dispositifs d'analyser les messages concernant lesdites applications client/serveur.

19- Serveur selon la revendication 17, caractérisé en ce que les paramètres de sécurité comprennent en outre :

- une liste d'équipements informatiques avec lesquels l'utilisateur (U) est habilité à communiquer.

20- Serveur selon la revendication 17,
5 caractérisé en ce qu'il comprend :

- des moyens de mémorisation pour mémoriser toutes les clés publiques de chiffrement associées aux clés privées de chiffrement qui personnalisent les dispositifs.

10 21- Serveur selon la revendication 20, caractérisé en ce que les paramètres de sécurité comprennent en outre :

- une liste des équipements informatiques avec lesquels l'utilisateur (U) est habilité à
15 communiquer de manière chiffrée,
- la clé publique de chiffrement de chaque équipement informatique avec lequel l'utilisateur (U) est habilité à communiquer de manière chiffrée.

20 22- Dispositif de sécurisation d'un réseau de communication, interconnecté entre chaque équipement informatique devant être sécurisé et ledit réseau et caractérisé en ce qu'il comprend:

- deux interfaces d'entrée/sortie pour intercepter
25 les communications entre un équipement informatique (A) auquel il est connecté et le réseau de communication,
- un module d'authentification (6) pour obtenir des informations concernant un utilisateur (U) de
30 l'équipement informatique (A) et pour définir le niveau de sécurité dudit dispositif,
- des moyens pour transmettre les informations concernant l'utilisateur (U) et le niveau de sécurité du dispositif vers un serveur (S) de
35 gestion des authentifications,

- des moyens de mémorisation pour mémoriser des paramètres de sécurité provenant du serveur (S),
- des moyens de traitement pour traiter lesdits paramètres de sécurité provenant du serveur (S).

5 23- Dispositif selon la revendication 22, caractérisé en ce que les paramètres de sécurité comprennent:

- une liste d'applications informatiques client/serveur autorisées,
- 10 - des informations permettant aux dispositifs d'analyser les messages concernant lesdites applications client/serveur.

 24- Dispositif selon la revendication 23, caractérisé en ce que lesdits moyens de traitement
15 du dispositif comprennent:

- des moyens pour analyser les messages concernant lesdites applications client/serveur,
- des moyens pour filtrer les messages concernant lesdites applications client/serveur,
- 20 - des moyens pour modifier les messages concernant lesdites applications client/serveur.

 25- Dispositif selon la revendication 22, caractérisé en ce que les paramètres de sécurité comprennent en outre :

- 25 - une liste d'équipements informatiques avec lesquels l'utilisateur (U) est habilité à communiquer.

 26- Dispositif selon la revendication 25, caractérisé en ce que lesdits moyens de traitement
30 du dispositif comprennent:

- des moyens pour laisser transmettre des messages entre l'équipement informatique (A) et les équipements informatiques avec lesquels l'utilisateur (U) est habilité à communiquer,
- 35 - des moyens pour bloquer des messages entre l'équipement informatique (A) et les équipements

informatiques avec lesquels l'utilisateur (U) n'est pas habilité à communiquer.

27- Dispositif selon la revendication 22, caractérisé en ce que le module d'authentification associé audit dispositif fournit en outre:

- une clé privée de chiffrement qui personnalise ledit dispositif (D).

28- Dispositif selon la revendication 27, caractérisé en ce que les paramètres de sécurité comprennent en outre :

- une liste des équipements informatiques avec lesquels l'utilisateur (U) est habilité à communiquer de manière chiffrée,
- la clé publique de chiffrement de chaque équipement informatique avec lequel l'utilisateur (U) est habilité à communiquer de manière chiffrée.

29- Dispositif selon la revendication 28, caractérisé en ce qu'il comprend en outre:

- un module de chiffrement pour chiffrer les communications par combinaison de la clé privée de chiffrement dudit dispositif (D) avec la clé publique de chiffrement de l'équipement informatique avec lequel l'utilisateur (U) est habilité à communiquer de manière chiffrée.

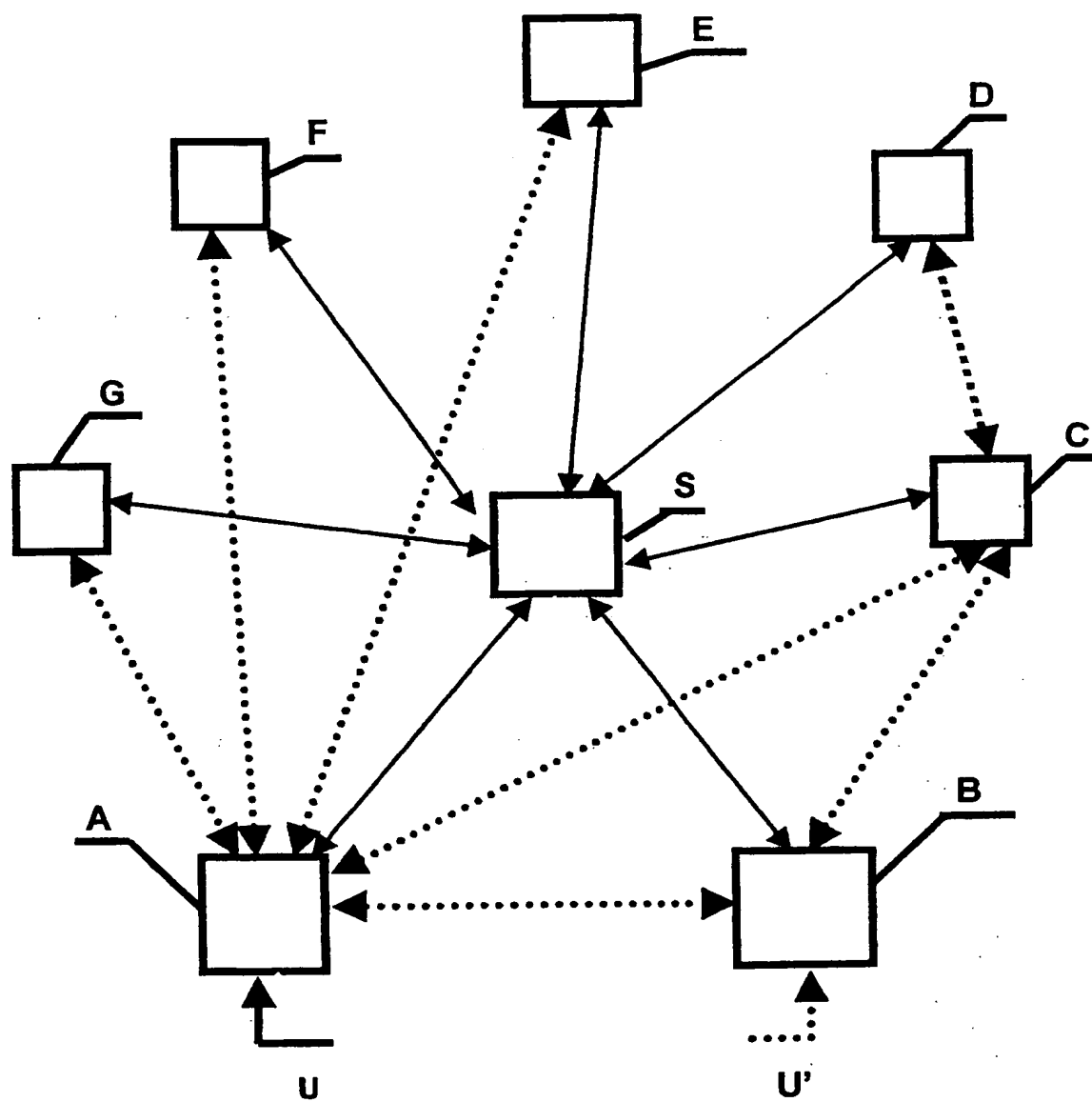


FIG.1

THIS PAGE BLANK (USPTO)

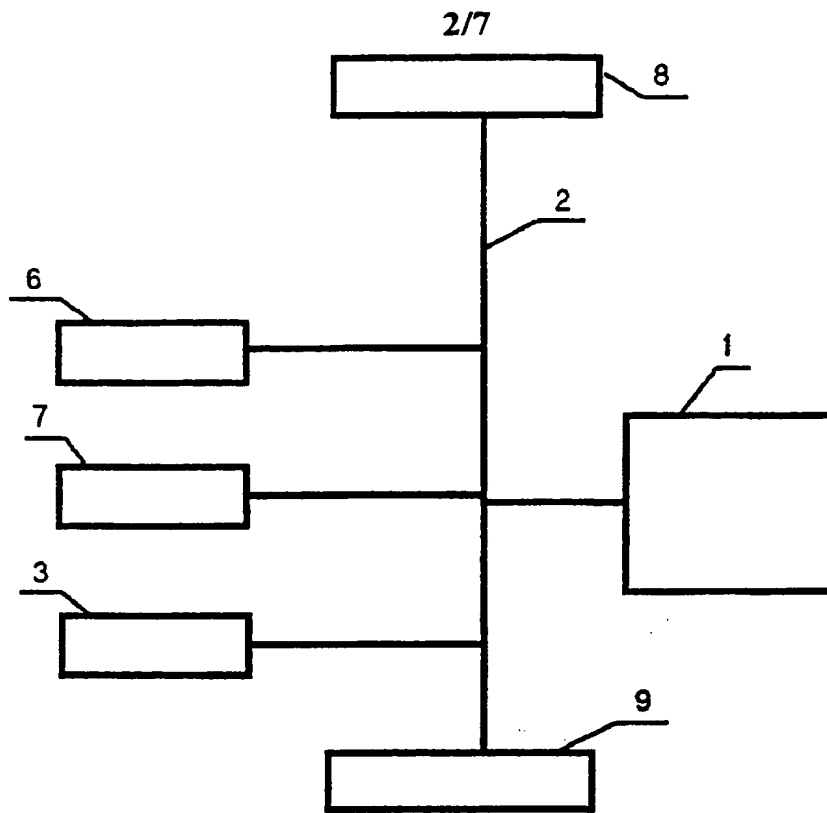


FIG. 2

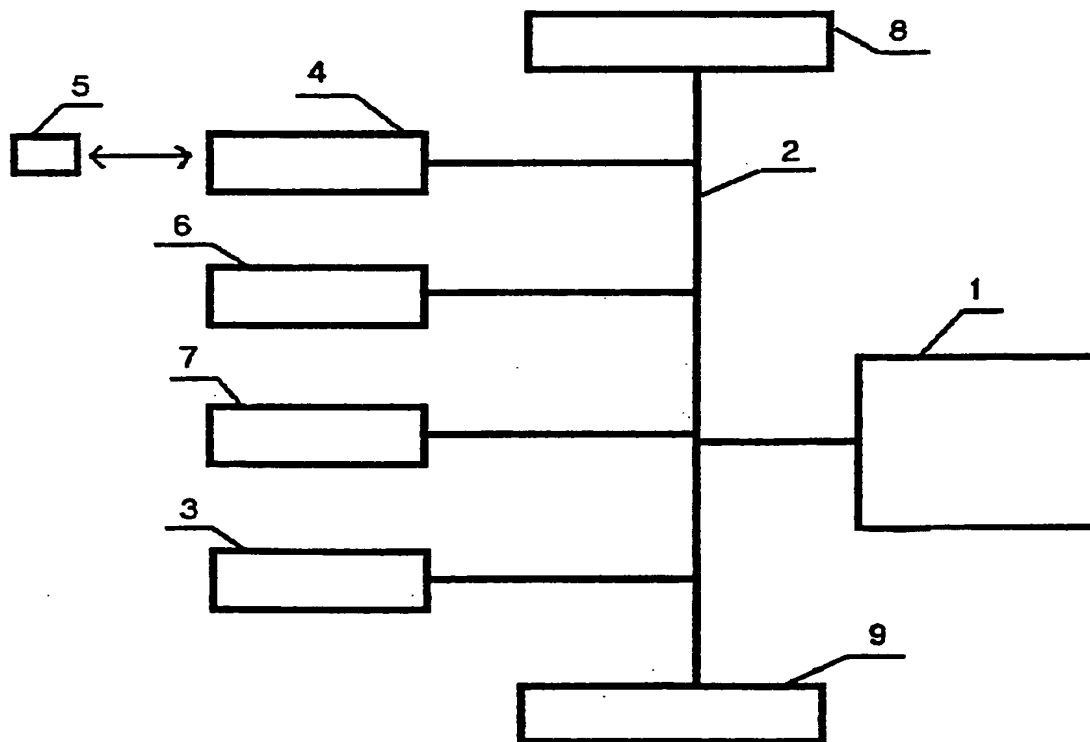


FIG. 3

THIS PAGE BLANK (USPTO)

3/7

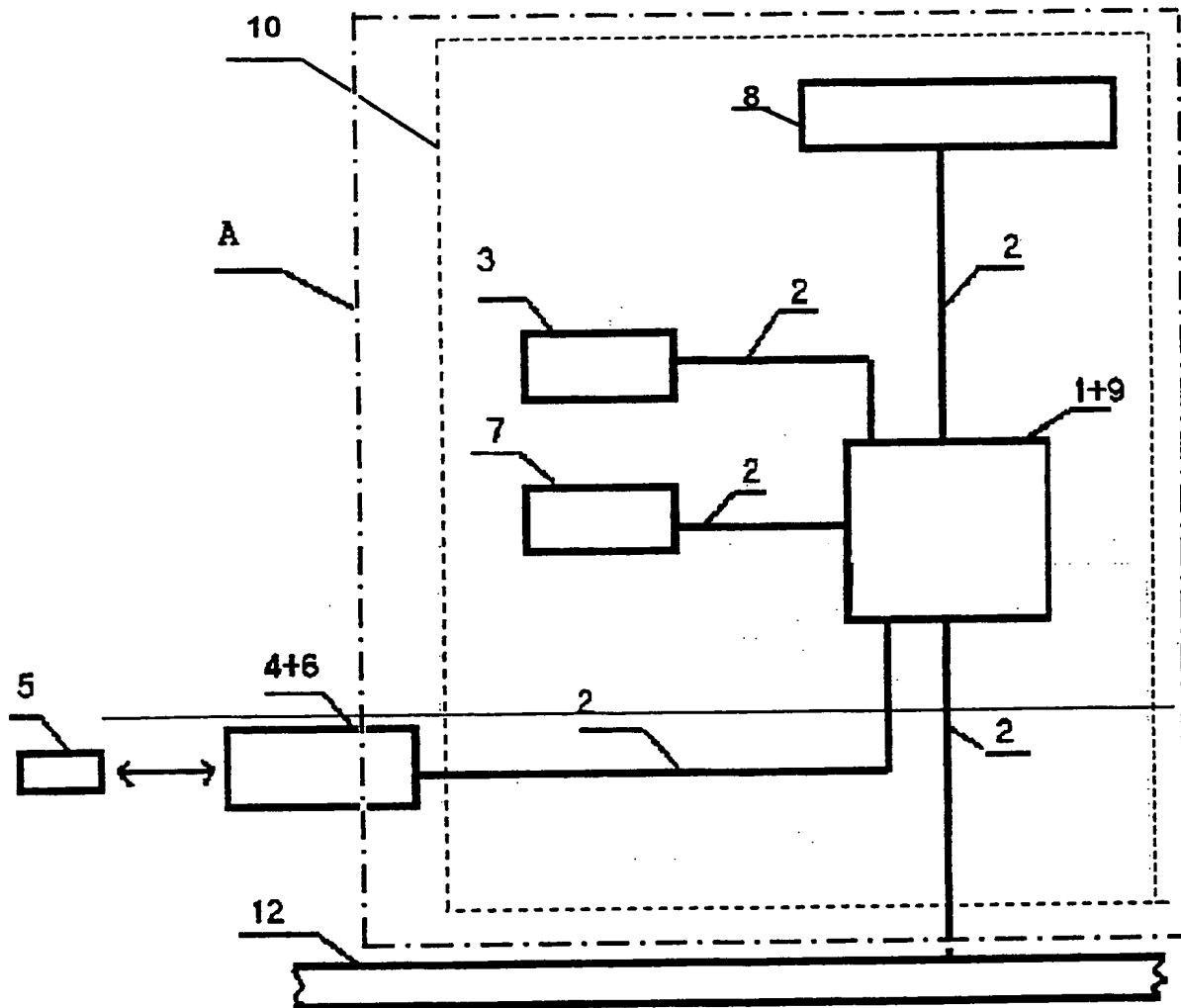


FIG. 4

THIS PAGE BLANK (USPTO)

4/7

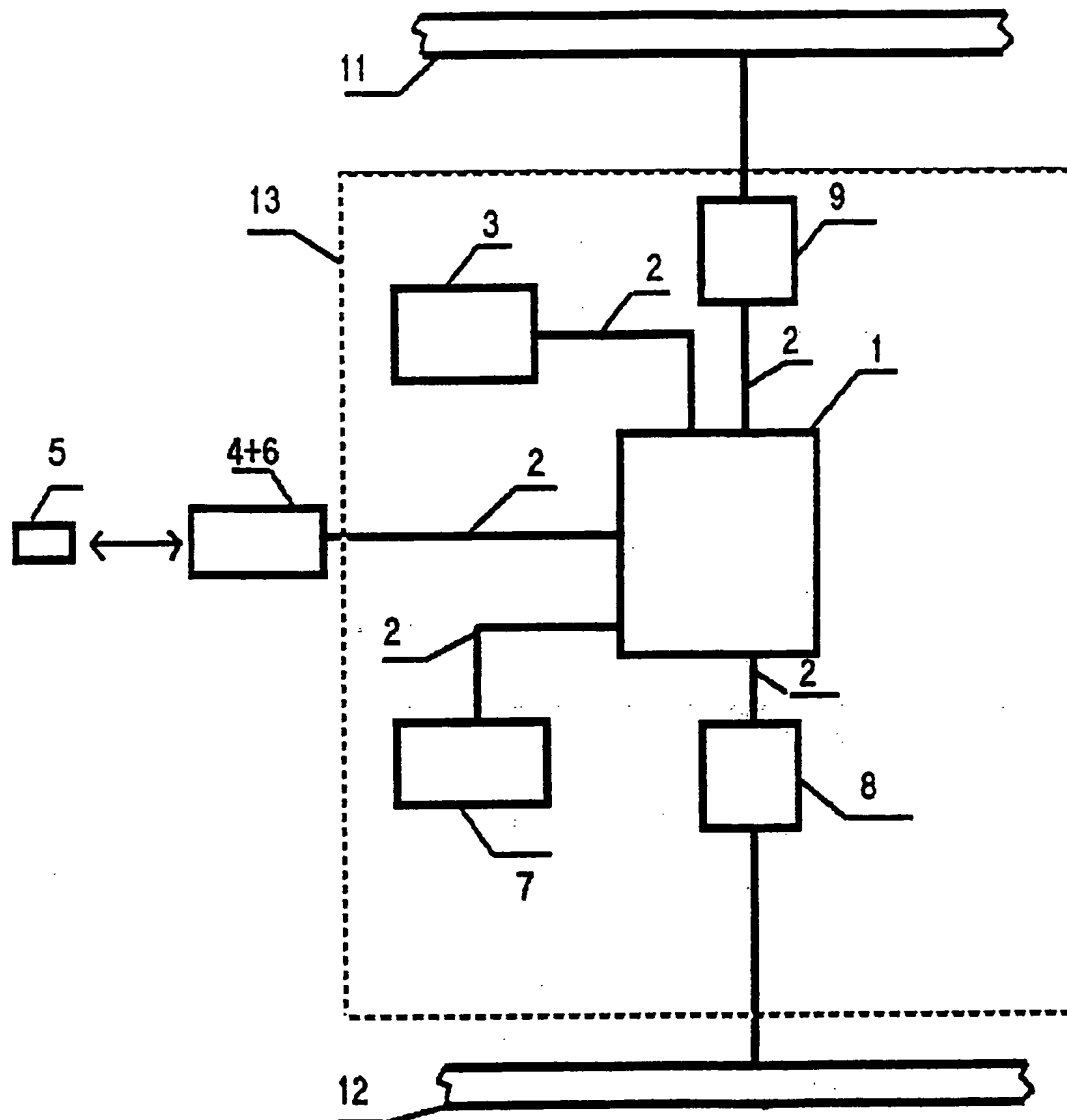


FIG. 5

THIS PAGE BLANK (USPTO)

5/7

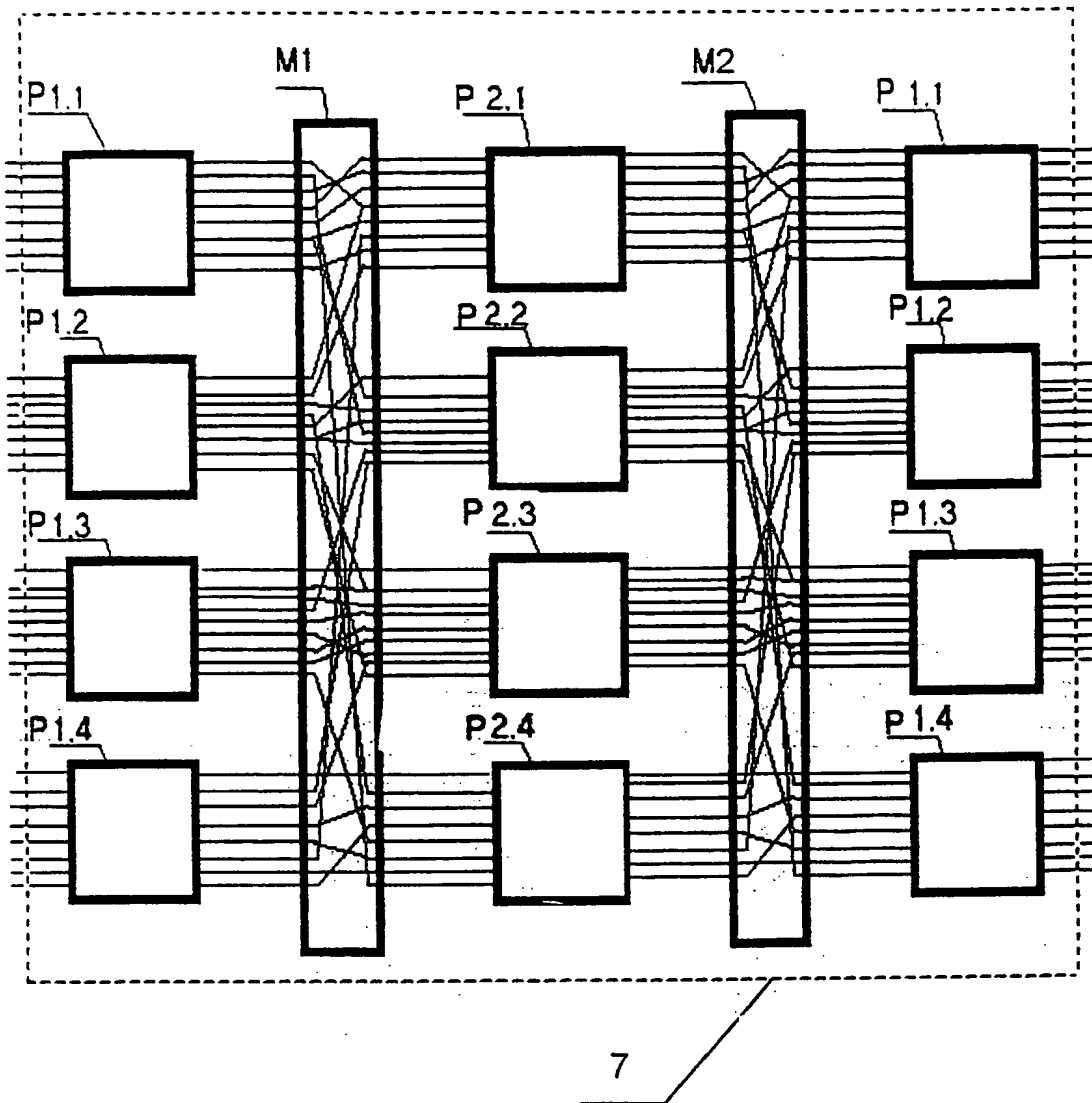


FIG. 6

THIS PAGE BLANK (USPTO)

6/7

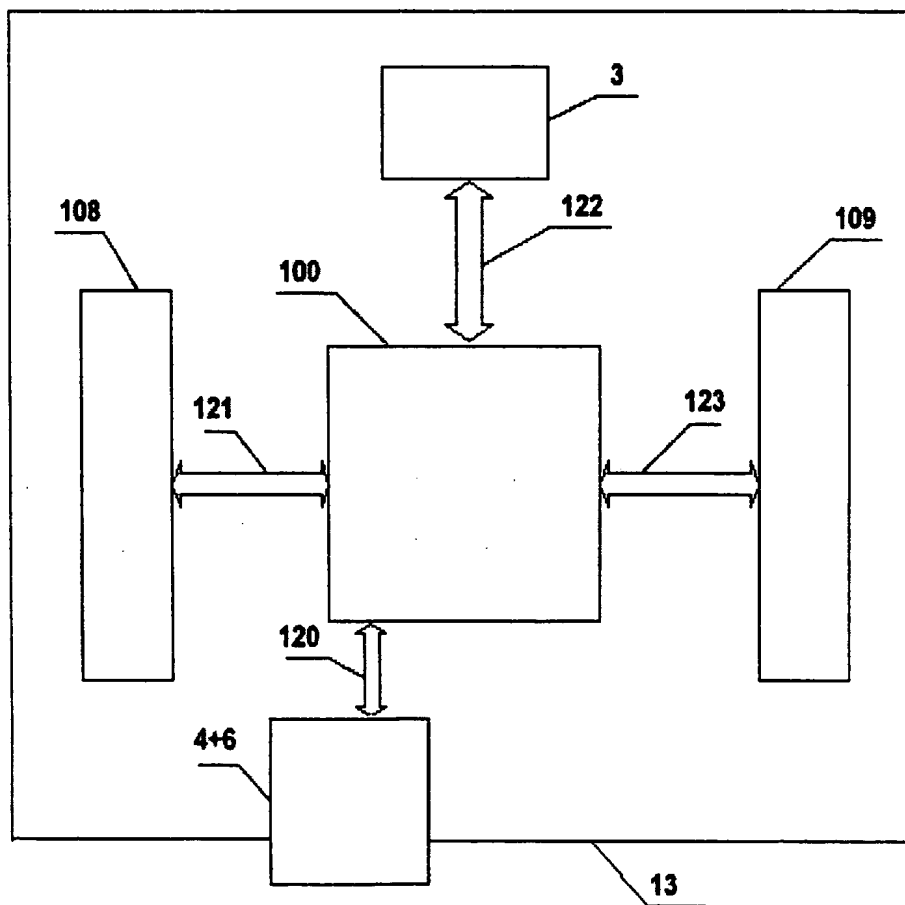


FIG. 7

THIS PAGE BLANK (USPTO)

7/7

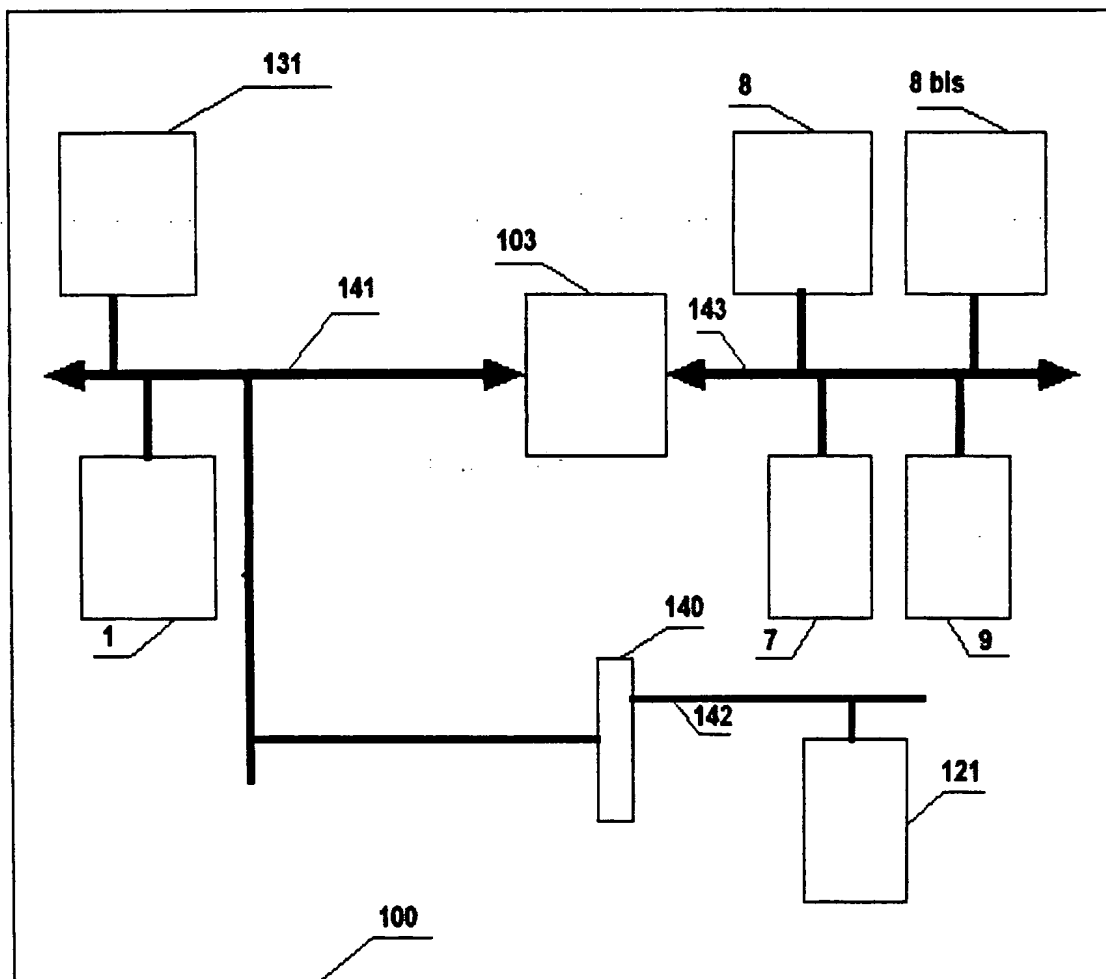


FIG.8

THIS PAGE BLANK (USPTO)

INTERNATIONAL SEARCH REPORT

International Application No

PCT/FR 00/01184

A. CLASSIFICATION OF SUBJECT MATTER
IPC 7 H04L29/06 H04L12/22

According to International Patent Classification (IPC) or to both national classification and IPC

B. FIELDS SEARCHED

Minimum documentation searched (classification system followed by classification symbols)

IPC 7 H04L G06F

Documentation searched other than minimum documentation to the extent that such documents are included in the fields searched

Electronic data base consulted during the international search (name of data base and, where practical, search terms used)

EPO-Internal, WPI Data, PAJ

C. DOCUMENTS CONSIDERED TO BE RELEVANT

Category *	Citation of document, with indication, where appropriate, of the relevant passages	Relevant to claim No.
X A	<p>US 5 586 260 A (HU WEI-MING) 17 December 1996 (1996-12-17)</p> <p>abstract column 1, line 47 -column 2, line 49 column 3, line 19-30 column 4, line 9 -column 5, line 12 column 5, line 41 -column 6, line 44 claims 1,2</p> <p style="text-align: center;">--- -/-</p>	<p>17,20</p> <p>1-16,18, 19,21-29</p>

☒ Further documents are listed in the continuation of box C.

☒ Patent family members are listed in annex.

* Special categories of cited documents :

- "A" document defining the general state of the art which is not considered to be of particular relevance
- "E" earlier document but published on or after the international filing date
- "L" document which may throw doubts on priority claim(s) or which is cited to establish the publication date of another citation or other special reason (as specified)
- "O" document referring to an oral disclosure, use, exhibition or other means
- "P" document published prior to the international filing date but later than the priority date claimed

- "T" later document published after the international filing date or priority date and not in conflict with the application but cited to understand the principle or theory underlying the invention
- "X" document of particular relevance; the claimed invention cannot be considered novel or cannot be considered to involve an inventive step when the document is taken alone
- "Y" document of particular relevance; the claimed invention cannot be considered to involve an inventive step when the document is combined with one or more other such documents, such combination being obvious to a person skilled in the art.
- "&" document member of the same patent family

Date of the actual completion of the international search

9 October 2000

Date of mailing of the international search report

16/10/2000

Name and mailing address of the ISA

European Patent Office, P.B. 5818 Patentlaan 2
NL - 2280 HV Rijswijk
Tel. (+31-70) 340-2040, Tx. 31 651 epo nl,
Fax: (+31-70) 340-3016

Authorized officer

Lázaro López, M.L.

INTERNATIONAL SEARCH REPORT

International Application No

PCT/FR 00/01184

C.(Continuation) DOCUMENTS CONSIDERED TO BE RELEVANT

Category *	Citation of document, with indication, where appropriate, of the relevant passages	Relevant to claim No.
A	<p>US 5 802 178 A (WRENCH JR EDWIN H ET AL) 1 September 1998 (1998-09-01) abstract column 2, line 62 -column 3, line 31 column 4, line 13-44 column 4, line 66 -column 5, line 44 column 6, line 22-31 column 7, line 43 -column 8, line 22 column 10, line 29 -column 11, line 8 column 13, line 33 -column 14, line 14 column 14, line 56 -column 15, line 12</p>	1-16, 22-29
A	<p>US 5 828 833 A (BELVILLE DANIEL R ET AL) 27 October 1998 (1998-10-27) column 1, line 53 -column 2, line 33 column 3, line 34-42 column 4, line 19-31 column 4, line 53 -column 5, line 7 column 5, line 28 -column 6, line 20</p>	1-29
A	<p>WO 98 07255 A (INFORMATION RESOURCE ENGINEERI) 19 February 1998 (1998-02-19) page 3, line 7-15 page 3, line 24 -page 4, line 21 page 5, line 4-10 page 9, line 9-13 page 13, line 14-20 page 15, line 1-26 page 16, line 14 -page 17, line 21 page 20, line 16-22 page 22, line 14 -page 23, line 22 page 24, line 4 -page 25, line 28 page 26, line 22 -page 27, line 27 page 28, line 5-8 figures 2,4A</p>	1-29
A	<p>US 5 473 692 A (DAVIS DEREK L) 5 December 1995 (1995-12-05) abstract column 2, line 60 -column 3, line 30 column 5, line 11-37 column 5, line 62 -column 6, line 26 column 6, line 50 -column 7, line 17 column 7, line 42 -column 9, line 1 figures 4,5</p>	1-29
A	<p>US 5 349 643 A (COX JAMES O ET AL) 20 September 1994 (1994-09-20) abstract column 2, line 63 -column 3, line 10 column 5, line 16-40 column 5, line 63 -column 6, line 15</p>	1-29

INTERNATIONAL SEARCH REPORT

International Application No

PCT/FR 00/01184

Patent document cited in search report		Publication date	Patent family member(s)		Publication date
US 5586260	A	17-12-1996	NONE		
US 5802178	A	01-09-1998	US	6067620 A	23-05-2000
US 5828833	A	27-10-1998	AU	3984297 A	06-03-1998
			WO	9807088 A	19-02-1998
WO 9807255	A	19-02-1998	US	5778071 A	07-07-1998
			AU	4147097 A	06-03-1998
			EP	0916210 A	19-05-1999
US 5473692	A	05-12-1995	AU	3583295 A	27-03-1996
			EP	0780039 A	25-06-1997
			JP	10507324 T	14-07-1998
			WO	9608092 A	14-03-1996
			US	5568552 A	22-10-1996
US 5349643	A	20-09-1994	JP	2574997 B	22-01-1997
			JP	7200429 A	04-08-1995

THIS PAGE BLANK (USPTO)

RAPPORT DE RECHERCHE INTERNATIONALE

Numéro de l'acte internationale No

PCT/FR 00/01184

A. CLASSEMENT DE L'OBJET DE LA DEMANDE
CIB 7 H04L29/06 H04L12/22

Selon la classification internationale des brevets (CIB) ou à la fois selon la classification nationale et la CIB

B. DOMAINES SUR LESQUELS LA RECHERCHE A PORTE

Documentation minimale consultée (système de classification suivi des symboles de classement)

CIB 7 H04L G06F

Documentation consultée autre que la documentation minimale dans la mesure où ces documents relèvent des domaines sur lesquels a porté la recherche

Base de données électronique consultée au cours de la recherche internationale (nom de la base de données, et si réalisable, termes de recherche utilisés)

EPO-Internal, WPI Data, PAJ

C. DOCUMENTS CONSIDERES COMME PERTINENTS

Catégorie *	Identification des documents cités, avec, le cas échéant, l'indication des passages pertinents	no. des revendications visées
X A	US 5 586 260 A (HU WEI-MING) 17 décembre 1996 (1996-12-17) abrégé colonne 1, ligne 47 - colonne 2, ligne 49 colonne 3, ligne 19-30 colonne 4, ligne 9 - colonne 5, ligne 12 colonne 5, ligne 41 - colonne 6, ligne 44 revendications 1,2 — -/-	17,20 1-16, 18, 19, 21-29

☒ Voir la suite du cadre C pour la fin de la liste des documents

☒ Les documents de familles de brevets sont indiqués en annexe

* Catégories spéciales de documents cités:

- *A* document définissant l'état général de la technique, non considéré comme particulièrement pertinent
- *E* document antérieur, mais publié à la date de dépôt international ou après cette date
- *L* document pouvant jeter un doute sur une revendication de priorité ou cité pour déterminer la date de publication d'une autre citation ou pour une raison spéciale (telle qu'indiquée)
- *O* document se référant à une divulgation orale, à un usage, à une exposition ou tous autres moyens
- *P* document publié avant la date de dépôt international, mais postérieurement à la date de priorité revendiquée

T document ultérieur publié après la date de dépôt international ou la date de priorité et n'appartenant pas à l'état de la technique pertinent, mais cité pour comprendre le principe ou la théorie constituant la base de l'invention

X document particulièrement pertinent; l'invention revendiquée ne peut être considérée comme nouvelle ou comme impliquant une activité inventive par rapport au document considéré isolément

Y document particulièrement pertinent; l'invention revendiquée ne peut être considérée comme impliquant une activité inventive lorsque le document est associé à un ou plusieurs autres documents de même nature, cette combinaison étant évidente pour une personne du métier

Z document qui fait partie de la même famille de brevets

Date à laquelle la recherche internationale a été effectivement achevée

9 octobre 2000

Date d'expédition du présent rapport de recherche internationale

16/10/2000

Nom et adresse postale de l'administration chargée de la recherche internationale

Office Européen des Brevets, P.B. 5818 Patentlaan 2
NL - 2280 HV Rijswijk
Tel. (+31-70) 340-2040, Tx. 31 651 epo nl,
Fax: (+31-70) 340-3016

Fonctionnaire autorisé

Lázaro López, M.L.

C.(suite) DOCUMENTS CONSIDERES COMME PERTINENTS		
Catégorie	Identification des documents cités, avec, le cas échéant, l'indication des passages pertinents	no. des revendications visées
A	<p>US 5 802 178 A (WRENCH JR EDWIN H ET AL) 1 septembre 1998 (1998-09-01) abrégé colonne 2, ligne 62 -colonne 3, ligne 31 colonne 4, ligne 13-44 colonne 4, ligne 66 -colonne 5, ligne 44 colonne 6, ligne 22-31 colonne 7, ligne 43 -colonne 8, ligne 22 colonne 10, ligne 29 -colonne 11, ligne 8 colonne 13, ligne 33 -colonne 14, ligne 14 colonne 14, ligne 56 -colonne 15, ligne 12</p>	1-16, 22-29
A	<p>US 5 828 833 A (BELVILLE DANIEL R ET AL) 27 octobre 1998 (1998-10-27) colonne 1, ligne 53 -colonne 2, ligne 33 colonne 3, ligne 34-42 colonne 4, ligne 19-31 colonne 4, ligne 53 -colonne 5, ligne 7 colonne 5, ligne 28 -colonne 6, ligne 20</p>	1-29
A	<p>WO 98 07255 A (INFORMATION RESOURCE ENGINEERI) 19 février 1998 (1998-02-19) page 3, ligne 7-15 page 3, ligne 24 -page 4, ligne 21 page 5, ligne 4-10 page 9, ligne 9-13 page 13, ligne 14-20 page 15, ligne 1-26 page 16, ligne 14 -page 17, ligne 21 page 20, ligne 16-22 page 22, ligne 14 -page 23, ligne 22 page 24, ligne 4 -page 25, ligne 28 page 26, ligne 22 -page 27, ligne 27 page 28, ligne 5-8 figures 2,4A</p>	1-29
A	<p>US 5 473 692 A (DAVIS DEREK L) 5 décembre 1995 (1995-12-05) abrégé colonne 2, ligne 60 -colonne 3, ligne 30 colonne 5, ligne 11-37 colonne 5, ligne 62 -colonne 6, ligne 26 colonne 6, ligne 50 -colonne 7, ligne 17 colonne 7, ligne 42 -colonne 9, ligne 1 figures 4,5</p>	1-29
A	<p>US 5 349 643 A (COX JAMES O ET AL) 20 septembre 1994 (1994-09-20) abrégé colonne 2, ligne 63 -colonne 3, ligne 10 colonne 5, ligne 16-40 colonne 5, ligne 63 -colonne 6, ligne 15</p>	1-29

RAPPORT DE RECHERCHE INTERNATIONALE

De .ide internationale No

PCT/FR 00/01184

Document brevet cité au rapport de recherche		Date de publication	Membre(s) de la famille d brevet(s)		Date de publication
US 5586260	A	17-12-1996	AUCUN		
US 5802178	A	01-09-1998	US	6067620 A	23-05-2000
US 5828833	A	27-10-1998	AU	3984297 A	06-03-1998
			WO	9807088 A	19-02-1998
WO 9807255	A	19-02-1998	US	5778071 A	07-07-1998
			AU	4147097 A	06-03-1998
			EP	0916210 A	19-05-1999
US 5473692	A	05-12-1995	AU	3583295 A	27-03-1996
			EP	0780039 A	25-06-1997
			JP	10507324 T	14-07-1998
			WO	9608092 A	14-03-1996
			US	5568552 A	22-10-1996
US 5349643	A	20-09-1994	JP	2574997 B	22-01-1997
			JP	7200429 A	04-08-1995

THIS PAGE BLANK (USPTO)